

P L O U G U E R N E A U MOUEZ PLOUGERNE

JOURNAL MUNICIPAL • n°24 1996

30 F



Parcours du Patrimoine Nature
Tro an Natur & Plougerne

Après le « Parcours du patrimoine » qui a trait essentiellement aux richesses architecturales et archéologiques de la commune, c'est à un « Parcours du patrimoine naturel » que vous êtes aujourd'hui conviés.

Peu de naturalistes se sont intéressés de près à la commune de Plouguerneau. Une recherche bibliographique sur le sujet nous indique rapidement toujours les mêmes mots-clés. « Migmatites », cette roche particulière qui constitue l'essentiel du socle de la commune. « Queues de comète », « tombolos », « plages soulevées », ... autant de termes qui attestent ici des recherches méticuleuses des géographes (et notamment d'André Guilcher) sur toutes ces curieuses accumulations de sable et de galets, nombreuses à Plouguerneau. Et enfin, Amoco-Cadiz » car la catastrophe pétrolière de 1978 a obligé les océanographes à se pencher sur ces milieux remarquables que sont les abers. Aujourd'hui, l'Aber-Wrac'h a pansé ses plaies et fait justement partie de la liste des zones humides d'intérêt national.

Un estuaire (Plouguerneau a le privilège de « monopoliser » toute la rive nord de la partie marine de l'Aber-Wrac'h, la rive sud étant partagée entre trois communes). Un archipel, un littoral très découpé où alternent pointes rocheuses, plages et anses abritées en fond de baie.

Sédiments vaseux ou sableux, récifs battus par les vagues, estrans rocheux, champs de blocs sous-marins couverts de laminaires, etc. En Bretagne peu de communes possèdent autant de types de milieux marins qui obligent une formidable diversité biologique. Bien que largement voué aux cultures, le domaine terrestre de la commune recèle aussi bien des richesses naturelles. La plaine alluviale du Vougo abrite plusieurs espèces végétales et animales rares.

Le bocage plouguerneen, émaillé de prairies humides, de marais et bien sûr de haies est le refuge de nombreuses autres. Sur la côte, landes, dunes et falaises sont là pour nous faire découvrir les particularités de la flore et de la faune littorales.

A travers les espaces (sites remarquables, types de milieux) ou les espèces 64 thèmes de découverte vous sont proposés, notre choix, guidé par le souci de montrer toute la diversité des milieux que l'on peut rencontrer sur une commune littorale du Léon, s'étant de préférence porté vers les premiers. Seules les espèces les plus intéressantes ou les plus rares ont fait l'objet d'un thème à part entière.

La découverte de la nature est une affaire de patience. Lors d'une promenade vous ne trouverez pas forcément dès la première fois les espèces que nous avons citées. Certaines plantes ont une période de floraison assez courte ; quelques-uns des oiseaux nommés ici ne sont présents sur la commune que pendant une partie de l'année. Ces précisions sont apportées au fil du texte.

Bécasseaux et chevaliers, tritons et rainettes, scilles et doradilles, aigrettes et harles, hiboux et busards et des dizaines d'autres espèces vous attendent, tout d'abord au fil de ces pages puis surtout, je l'espère, sur le terrain. Une dernière remarque s'impose toutefois avant de vous laisser en leur compagnie : la commune s'est engagée depuis plusieurs années dans une politique de protection des espaces naturels les plus sensibles (pointes rocheuses, îles, dunes d'An Aod Wenn, rives de l'Aber-Wrac'h), cela avec l'aide du Conseil Général du Finistère. Aidez la commune dans cette démarche en respectant les recommandations faites sur les panneaux d'information placés aux abords de ces sites.

Un nebeut bloavezhioù zo e oa bet embanet gant an ti-kêr ul leorig anvet "Tro Plougerne". Diskouzet e vez ennañ peseurt traoù kaer a zo da welet en hor parrez, chapelioù, manerioù, tiez hag all... Setu amañ un "d-Tro Plougerne" all. Tro an Natur eo an taol-mañ. Petra eo ar vro, mein, mor, pri ha prad ; petra a sav, a gresk, a vale, a lamm, a red hag a nij etre an neñv hag an douar...

Ur fri desket bennak a zo bet o furchal c'hoazh e Plougerne. Un tamm ano a glevet alies diwar-benn ar "mein-migmatit" a zo ken stank dindan hon treid, "lost ar steredenn lostok", "truk" pe "aod a-istri-bilh er vri"... Tud gouiziek, an aotrou Gwilcher na pa ve ken, a zo o studial natur Plougerne. Sellout pizh ouzh pep tra avat ne oa ket bet graet ken ha bremañ.

Pa oa deut an Amoco Cadiz da derriñ war reier Porsal ha da ledañ mantell zu ar maro -al lano du- war hon aochou, e oa bet studiet mat an Aber-Ac'h. Petra eo un aber, penaos e kresk ar vuhez enni ? Abaoe

1978 eo bet gwalc'het ar mazout ha deut birvilh en dro el lec'h m'oa bet an Ankou-Amoco oc'h ober e reuz. Ha renket an Aber e-touez al "lec'hioù gleb" pinvidikañ a zo er vro a-bezh. N'eus droug ebet ha ne deufe ur vad bennek d'e heul, a leverer. Sal e vefe gwir. Pinvidik-mor eo an natur e Plougerne. An arvor da gentañ : kanol an Aber-Ac'h etre an Diouriz hag al

Libenter, "enezeg Lilia" da lavaret eo un toullad enezennou boded asamblez, an aochou etre Lilia hag ar Vougo, taol da vor ha taol da zouar : ar plegou-mor gant bili pe traezh, ar begou-douar o fourrañ o friou etre ar c'hloennou hag ar sorneier, an inizi hag ar c'harregi, ar bazennou el lec'h ma kresk an tali-moan hag an tali-penn... Diabarzh ar barrez n'eo ket paour kennebeut : palud ar Vougo, ar parkeier gant o c'haeoù, ar c'hoajou ha brouskoajou, ar foenmeier, al lanneier, ar mecheier... Hag e kement lec'h louzaouennou o kreskiñ, plant ha gwez ; loened bihan ha bras, o redek pe o nijal. Ar vuhez na petra'ta !

Prest omp da gregiñ gant hor bale ? 64 pennad-hent a zo 60 lec'h da chom a-sav a-hed an hent : evit sellet ouzh ar vro, sellet ouzh traoù pe anevaled ha ne ket vez taolet evezh outo atao. Teñzor an natur. Pasianted avat ! Arabat mont d'an daou lamm ruz. Gouest e vefe ar plantennou d'en em serriñ warno o-unan, al loened da spontañ. Arabat fallgaloniñ ma ne gavoc'h ket an traoù diwar an taol kentañ : marteze n'emañ ket c'hoazh poent ar bleuniou, pe echu ! marteze n'emañ ket en em gavet c'hoazh al labous brao, pe nijet kuit ! Deomp gant an hent, ha dre m'az eomp sikouromp an ti-kêr hag an departamant da zifenn an Natur, da zivall ar vuhez !

AVANT-PROPOS ARAOK-KREGIN



1 CHOUCAS DES TOURS

Les soirs d'été il est commun d'être le témoin des chasses crépusculaires des pipistrelles, petites chauves-souris qui ont sans doute leur gîte, comme à leur habitude, dans les combles de l'église. Celles-là ne font guère de bruit. On n'en dira pas autant des choucas des tours qui de mars à juillet, à l'époque de la nidification, animent bruyamment le centre du bourg.

Disputes territoriales s'ensuivant rapidement d'un envol collectif, acrobaties aériennes accompagnées de cris stridents, les choucas donnent à tout moment un aperçu d'un répertoire vocal étonnamment varié. L'oiseau est sociable et nidifie en colonies. Si le choucas est largement répandu en Bretagne c'est dans le Finistère et surtout dans le Léon qu'il est le plus abondant, affectionnant les clochers des nombreuses églises de la région mais ne dédaignant pas d'autres édifices tels que ruines ou châteaux (le nom breton du choucas est Bran Tour, c'est-à-dire corbeau des tours), ou encore les falaises maritimes, son milieu d'origine.

Dans un nid constitué de branchettes et au centre duquel une coupe bien moelleuse a été emménagée, la femelle de la corneille des clochers (l'autre nom donné à l'espèce) pond fin avril début mai, entre 2 et 7 œufs qu'elle couvera seule pendant 2 à 3 semaines. Nourris par les deux parents les jeunes quitteront le nid à l'âge d'un mois, soit dans le courant de juin. En juillet les familles se regroupent et vagabondent ensemble dans un rayon d'action plus étendu. Il est courant alors de les observer dans les champs aux abords du village, picorant au sol toutes sortes de petits animaux ou même de végétaux, sur les pelouses du rond-point du Karrpont et jusque sur les prés-salés qui bordent l'Aber-Wrac'h. Ils nous indiquent le chemin à suivre pour « ce Parcours du patrimoine naturel ». Un mot cependant encore sur le choucas avant de quitter le bourg : lorsque la colonie principale est saturée cet oiseau occupe facilement les conduits des cheminées des habitations voisines, souvent au grand dam des habitants qui l'hiver venu en constatent l'obturation. Une petite vérification à l'automne leur évitera le désagrément d'être un peu enfumés.

2 PRAIRIES HUMIDES

Qu'elles soient destinées à la fauche, afin de donner de la litière, ou à servir de pâturages, les prairies comptent parmi les milieux les plus productifs de nos régions tempérées. En moyenne elles produisent annuellement 15 tonnes de matière sèche à l'hectare, ce qui les situe au même niveau que les forêts, les cultures ou même les estuaires. Seules les zones marécageuses sont plus performantes. Les prairies, celles des terres inondables, situées de part et d'autre des cours d'eau, non cultivables, sont de formidables réservoirs de flore et de faune, surtout si elles sont bordées de haies ou de rangées d'arbres. Fauchées en général une fois l'an parfois deux, elles laissent à de nombreuses espèces végétales le temps de se développer. Ce sont en particulier le domaine des orchidées, des cardamines, des renoncules et de dizaines d'autres espèces. Cette diversité végétale oblige celle des insectes dont les papillons et les libellules sont les plus spectaculaires. Les arbres et les buissons voisins permettent la nidification d'un grand nombre d'oiseaux qui trouvent à proximité toute la nourriture souhaitée. Milieux ouverts par excellence elles sont encore sur le terrain de chasse favori de certains oiseaux rapaces ou des hérons qui y repèrent facilement batraciens, oiseaux passereaux et petits mammifères.



Prairie à cardamine des prés.

3 LE MARAIS DE RANN ENEZI

Sous le hameau de Rann Enezi, le marais illustre bien ce que peut être l'évolution naturelle d'une zone humide. Au milieu du marais, entre les touffes surélevées (on nomme ces buttes des touradons) de laïches, subsiste une mare couverte d'un tapis de lentilles d'eau : elle est le dernier témoin d'un milieu qui était à l'origine entièrement aquatique ; cela au terme d'une évolution qui a duré plusieurs milliers d'années pendant lesquelles la végétation a lentement mais inexorablement envahi le milieu. Ici une saulaie s'est développée en périphérie du marais. L'extraction de tourbe (utilisée selon sa qualité à des fins horticoles ou comme combustible) ralentit l'évolution naturelle d'une tourbière vers la forêt et, si elle est modérée, n'est pas nécessairement néfaste, le creusement de dépressions pouvant permettre le maintien de plantes adaptées au milieu aquatique. De même, le fauchage et le pâturage, en ralentissant l'enrichissement du milieu, peuvent aider au maintien d'une flore intéressante (orchidées par exemple).



Marais de Rann Enezi. Au milieu du marais, des touffes de laïches et une mare envahie par les lentilles d'eau.



Orchis à fleurs lâches, une orchidée encore appelée "coucou" ; marais de Rann Grannoc.

LES TOURBIÈRES, DES MILIEUX RICHES MAIS MENACÉS

Par définition une tourbière est un milieu constitué de tourbe, qui est une matière organique très riche en carbone et dont l'accumulation est permise en certains endroits du fait de l'existence de conditions écologiques particulières (une eau stagnante, un milieu froid et peu oxygéné) qui ralentissent l'activité des micro-organismes chargés de la décomposition des végétaux morts.

Les tourbières sont d'un grand intérêt biologique, abritant de nombreuses espèces, végétales notamment, spécialisées, adaptées à un milieu où les conditions de vie sont difficiles. À l'heure où l'on parle beaucoup du maintien de la biodiversité sur la planète, c'est à dire de la sauvegarde du plus grand nombre d'espèces en chaque endroit, les tourbières doivent impérativement être préservées.

Les tourbières sont des milieux caractéristiques des grandes étendues sauvages d'Ecosse ou d'Irlande. Quoique jouissant d'un climat plus tempéré, la Bretagne est quand même une région riche en tourbières : ici elles sont nées il y a environ 10 000 ans dans les nombreuses dépressions laissées par les glaciers. Souvent considérées comme inutiles car non cultivables, mal aimées car synonymes de marais, ces terres mouvantes où le pas n'est jamais assuré, sinon de lieux maléfiques hantés par les démons (dans les Monts d'Arrée la légende situe l'entrée de l'Enfer, le Yudig, dans l'immense cuvette tourbeuse de Yeun Elez), devenant il est vrai mystérieuses lorsque la brume vient les envelopper, ces milieux, comme la plupart des zones humides, ont subi tous les sévices de la part des hommes : drainées pour être transformées en champs de maïs, remblayées, utilisées comme décharges, etc. Pour l'ensemble de la France on estime que la superficie occupée par les tourbières a été réduite de moitié depuis le début du siècle ; la Bretagne n'a pas échappé au massacre. Dans le Léon la plus remarquable des tourbières se situe à Lann Gazel en Trémaouézan, là même où l'Aber-wrac'h prend sa source. Mais d'autres, de plus petite taille, existent encore ça et là. Ainsi à Pouguerneau, entre les hameaux de Rann Grannoc et Rann Enezi, subsistent les restes d'une tourbière qui devait jadis s'étendre jusqu'à Enez Kadek. C'est le seul exemple de ce type de milieu sur la commune. La prudence s'y impose toujours. Si vous décidez d'y faire une incursion, équipez-vous de bottes.

4 LE MARAIS DE RANN GRANNOC

Mars. Les touffes de molinie (une sorte de graminée) jaunies par la persistance de l'hiver donnent à l'endroit un air de Monts d'Arrée, une ambiance que l'on ne retrouve nulle part ailleurs sur la commune. Le cours d'eau qui traverse le marais permet d'observer localement, en coupe sur les berges, la couche d'argile qui, en retenant l'eau, a permis l'édification de la tourbière. Le lit de la rivière est tapissé de silex.

Avril. L'iris faux-acore est fleuri. L'appel strident de la bouscarle, le chant du bruant des roseaux et le cris du râle d'eau, oiseaux caractéristiques des marais, animent les lieux. Un lézard vivipare, hôte exclusif des endroits frais et humides et en particulier des tourbières, vient se dorer un court instant sur une touffe de molinie.

Mai. Une orchidée tente une timide apparition.

Bien d'autres observations attendent les naturalistes qui viendront se promener ici. Certainement plusieurs espèces de libellules et peut-être les droseras, ces fameuses plantes carnivores. Au 19^{ème} siècle un botaniste brestois avait noté l'utriculaire, une autre plante carnivore (ses feuilles immergées possèdent des outres qui leur servent à capturer le plancton des eaux douces), à fleurs jaunes, sur la commune de Plouguerneau, vraisemblablement dans ces marais.



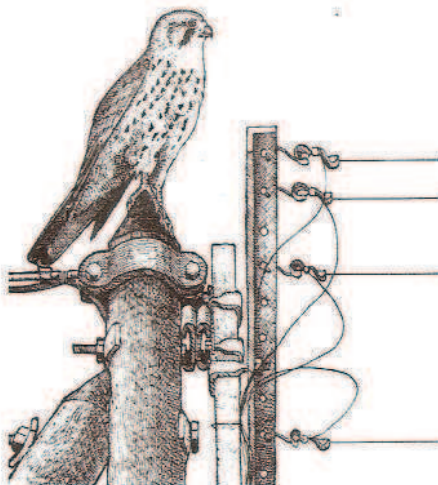
Marais de Rann Grannoc.

SPHAIGNES

Ces végétaux primitifs (ils appartiennent à la catégorie des mousses) qui forment des coussinets spongieux de couleur verte ou rouge sont caractéristiques des tourbières. Ce sont de véritables éponges : grâce à des cellules particulières localisées dans la tige et les feuilles, les sphaignes peuvent retenir de l'eau jusqu'à 20 fois leur propre poids. Elles n'acceptent que des milieux acides qu'elles contribuent d'ailleurs à entretenir. Au niveau du tapis de sphaignes les températures sont voisines de 0°C, même en été. Pour cette raison et à cause de l'humidité permanente du milieu, les sphaignes mortes ne se décomposent pas complètement mais donnent de la matière organique qui se tasse en profondeur, devient compacte et forme la tourbe.



Sphaignes.



Une attitude caractéristique du faucon crécerelle, perché sur un poteau.
Dessin : Pierre Déom (La Hulotte).

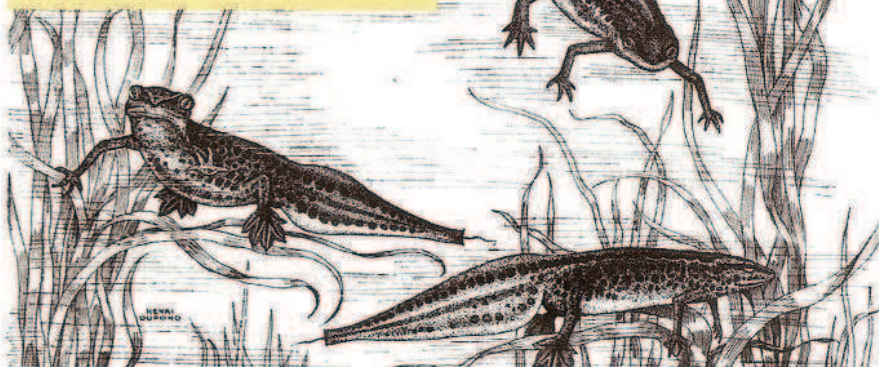
5 PRAIRIES HUMIDES ET OISEAUX RAPACES

Passé le hameau de Enez Kadeg, puis la chapelle Sainte-Anne, un chemin de terre ferme s'engage à droite en direction d'Enezinog et longe de belles prairies humides parsemées de touffes de joncs et parcourues par de nombreuses rigoles. On longera le chemin sans s'aventurer sur ces prairies privées. Il est fréquent d'y observer le héron cendré posté au bord du ruisseau, le cou tendu et prêt à harponner une quelconque proie.

Plouguerneau, comme toutes les communes rurales du Finistère-Nord n'est pas riche en rapaces diurnes. Pourtant trois espèces peuvent être facilement observées ici. Le faucon crécerelle se reconnaît tout de suite à sa manière de chasser, en vol stationnaire (on dit qu'il fait le « Saint-Esprit »). A certaines heures de la journée, notamment juste avant le crépuscule, les envols soudains de passereaux, surtout de pigeons ramiers, sont le meilleur indice de la présence de l'épervier. Il faut un œil exercé pour reconnaître celui-ci, toujours pressé, au vol sinueux, et passant d'une prairie à l'autre entre deux haies d'arbres. Enfin le busard des roseaux est plus rare. Cet oiseau niche sur l'arrière-dune du Vougo mais vient régulièrement chasser sur les prairies situées entre Anteren et Plouguerneau.

TOPONYMIE DES RANN

Rann Ar Groaz, Rann Enezi, Rannorgad, Rann-Grannoc, etc. La commune de Plouguerneau est particulièrement riche en toponymes commençant par Rann et aucune autre en Bretagne n'en possède autant. Selon Bernard Tanguy, du Centre de Recherche Bretonne et Celtique à Brest, l'origine de ce mot est à rechercher dans le vieux breton, antérieur au 10^{ème} siècle. A l'époque un Rann correspondait à un lot de terre cultivé, à une unité d'exploitation mais de très faible superficie, évaluée entre 1/2 et 2 hectares.



Tritons palmés.

Dessin : Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.



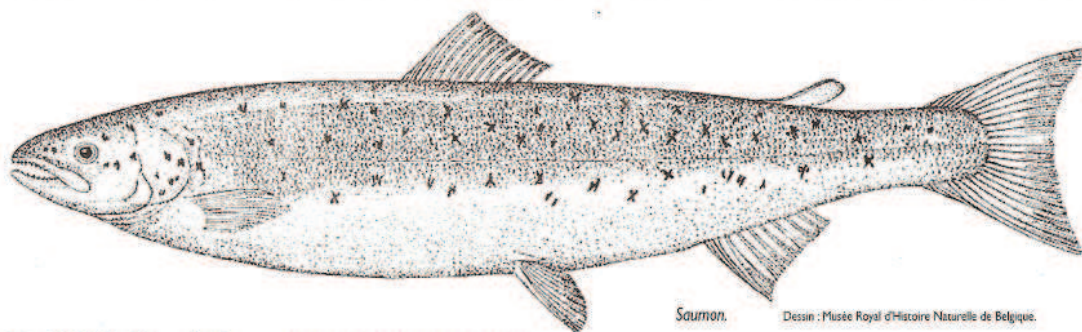
Fontaine de Sant Goueznou.

6 FONTAINES ET TRITONS

Ce n'est un secret pour personne, l'eau de la Bretagne est malade : en une trentaine d'années la qualité de la plupart des cours d'eau de la région s'est dégradée au point que le seuil de 50 mg/l de nitrates a été dépassé en de nombreux endroits. Le nord-Finistère fait partie des secteurs les plus touchés. Bien sûr le développement de l'agriculture intensive avec son cortège d'engrais azotés ou phosphatés est en grande partie responsable de cette situation mais la culpabilité de chacun d'entre nous (les consommateurs) ne doit pas être oubliée. Pour entreprendre la reconquête de l'eau le Conseil Régional a mis en œuvre un plan d'urgence intitulé « Bretagne, eau pure ». Le travail sera de longue haleine et demandera de nombreux efforts de la part des agriculteurs mais passera aussi par une modification des comportements « à la maison ». Sans oublier ces priorités que sont la sauvegarde de tous les milieux naturels qui participent au cycle de l'eau (zones humides, talus,...).

Toute la faune grouillante (mollusques, insectes,...) des cours d'eau tranquilles, des queues d'étais et des mares ne s'en plaindra pas. Notamment les tritons. Les mares des fermes faisaient partie de leurs eaux d'élection. Mais partout ces milieux ont payé un lourd tribut à la pollution ou été comblés. En France des territoires entiers ont ainsi été vidés de leurs mares et de leurs tritons.

En Bretagne les fontaines constituent souvent pour ces animaux un milieu de substitution, une vraie providence. Ainsi la fontaine de Sant Goueznou abrite une petite population de tritons palmés, l'une des cinq espèces du genre vivant en Bretagne. Les tritons sont des batraciens dont la forme est allongée et la queue comprimée latéralement. Leur cycle annuel comprend une phase aquatique (de novembre à mai chez le triton palmé), pendant laquelle a lieu la reproduction, et une phase terrestre ; ils vont alors se cacher sous les pierres et les mousses et mener une vie ralentie.



Saumon.

Dessin : Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

8

LE SAUMON

Sous le moulin du Diouriz un vieux panneau indique que la pêche du saumon est interdite dans l'Aber-Wrac'h. Si le noble poisson y fût peut-être abondant, aujourd'hui il y est très occasionnel. Le Conseil Supérieur de la Pêche, qui dépend du Ministère de l'Environnement, enregistre méthodiquement toutes les captures de saumon déclarées. En Bretagne cet organisme a recensé 20 rivières où les prises de ce poisson sont régulières et 10 autres où elles sont irrégulières. L'Aber-Wrac'h, comme d'ailleurs les autres abers du Léon, fait partie du second lot.

Espèce de haute mer pendant les six premières années de sa vie, le saumon ne rejoint les eaux fluviales qu'à l'âge adulte, pour s'y reproduire. La reproduction a lieu sur les fonds graveleux du cours supérieur des rivières, généralement en novembre et décembre.

Mâles et femelles, en tout cas ceux qui ont survécus car la mortalité est importante à ce moment de leur existence, rejoignent la mer après la ponte. Après plusieurs mois passés dans la rivière, les alevins font de même et migrent vers les eaux froides situées au large du Groënland et des îles Féroé. Ils reviendront un jour aussi vers le lieu de leur naissance pour frayer.

Présent dans la plupart des cours d'eau de l'ouest de la France il y a un siècle, le saumon ne fréquente plus désormais que quelques rivières de Bretagne et de Normandie, la Loire et la Dordogne. Les causes de cette régression sont multiples : barrages sur les rivières, destruction des frayères, pollution des eaux. Toute observation ou capture de saumon dans l'Aber-Wrac'h mérite d'être signalée à la Maison de la rivière du Parc d'Armorique ou au Conseil Supérieur de la Pêche (CSP : 84 rue de Rennes - 35510 CESSON-SÉVIGNÉ).



L'Aber-Wrac'h au Diouriz.



Bois et roselières sur les rives de l'Aber-Wrac'h.

9

LES RIVES DE L'ABER-WRAC'H : BOIS ET ROSELIÈRES

En amont de Pont Krac'h les rives de l'Aber-Wrac'h sont boisées, cela sans discontinuité jusqu'au Diouriz, et localement bordées de roselières. Là, l'Aber-Wrac'h est d'une réelle beauté sauvage.

Il y a seulement une vingtaine d'années, le héron cendré et l'aigrette garzette ne se reproduisaient, dans l'ouest de la France, qu'en Loire-Atlantique. Depuis leur protection légale ces deux espèces colonisent de nouveaux territoires pour nidifier. Dans le Finistère en l'espace de quelques années, des colonies de hérons et/ou d'aigrettes se sont installées sur les rives de la rivière de Pont l'Abbé, de la ria du Conquet et sur un îlot en réserve de la baie de Morlaix. Les ornithologues prévoient leur installation dans les abers dont les berges boisées et peu fréquentées leur conviennent parfaitement. C'est aujourd'hui chose faite : une colonie comptant une douzaine de couples entre les deux espèces vient d'être repérée sur le versant nord de l'Aber-Wrac'h, c'est-à-dire sur la commune de Plouguerneau. Nous n'indiquerons pas ici l'endroit précis car au moment de la nidification ces oiseaux, même s'ils établissent leur nid jusqu'à 30 mètres de haut dans les arbres, ont besoin de tranquillité. Pour permettre la pérennité de la colonie il est préférable que ceux qui veulent admirer ces hérons se contentent de la faire sur leurs zones d'alimentation.



Le ruisseau du Naout.

7 AVIFAUNE D'UN BOIS DE FEUILLUS

Délaissé par les hommes le bois de feuillus (chênes, hêtres, châtaigniers) installé à flanc de coteau et bordant des deux côtés le ruisseau du Naout qui descend jusqu'au Diouriz, est aujourd'hui largement envahi par les broussailles. Le ruisseau marque la limite avec la commune de Kernilis. Du côté plouguerneen le bois n'est pas accessible parce que privé. Faisons donc une petite incursion sur la commune voisine. À partir du hameau de Pellun un chemin entretenu entre fougères et genêts mène à un étroit sentier qui longe et surplombe le bois. De ce fait on ne peut trouver mieux pour apprécier toute la diversité de l'avifaune d'un bois de feuillus. Un peu de patience et plusieurs espèces de mésanges (bleue, charbonnière, à longue queue), de pouillots (véloce, fitis) et de fauvettes (des jardins, à tête noire) s'offriront à vos yeux puis bientôt, et avec un peu de chance, le grimpereau des bois, le pic épeichette et la sittelle torchepot.



L'Aber-Wrac'h près du Diouriz Vue prise de Kerandraon.

POUR EN SAVOIR PLUS

Guides de détermination :

Pour aider à la détermination des espèces citées ici, il existe de très nombreux guides, facilement disponibles en librairie. Quelques-uns des plus classiques sont :

- Guide des oiseaux d'Europe (Editions Delachaux & Niestlé)
- Guide des algues des mers d'Europe (Editions Delachaux & Niestlé)
- Guide des fleurs sauvages (Editions Delachaux & Niestlé)
- Connaître et reconnaître la flore et la végétation des Côtes Manche-Atlantique (Editions Ouest-France)
- Découvrir l'Atlantique, la Manche et la Mer du Nord (Editions Nathan)

Quelques ouvrages généraux sur la nature en Bretagne :

- La Bretagne du Mont Saint-Michel à la Pointe du Raz (Editions Delachaux & Niestlé, 1985)

- Bretagne vivante (Editions SAEP, 1973). Ce livre est épuisé mais peut être consulté dans les bonnes bibliothèques.

- Curieux de Nature. Patrimoine naturel de Bretagne (DIREN - Région Bretagne, 1995)

- L'arbre, la haie, le talus dans le paysage rural. (Les guides du Conseil Général du Finistère, 1996).

- Découverte géologique de la Bretagne (Editions BRGM, 1987)

- Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne (SEPNB - Ar Vran, 1980)

- Numéros spéciaux de "Penn Ar Bed", revue de la SEPNB : Tourbières et bas-marais (n° 117), Guide du plongeur naturaliste (n° 124), Amphibiens et reptiles de Bretagne (n° 126 - 127), Nos oiseaux de mer (n° 129 - 130), Talus de Bretagne (n° 153 - 154).



Loutre.

Photo : L. Lafontaine.

10 LA LOUTRE

Couvert de fucus Pont-Krac'h témoigne du caractère maritime de l'Aber-Wrac'h ici à 10 km de la mer. En amont du pont les courants de marée ont permis la formation d'un curieux banc de sable en forme de croissant de lune. A regarder le site on ne peut s'empêcher de penser qu'il représente un territoire idéal pour la loutre. L'endroit est calme et poissonneux. Avec la complicité de l'érosion, les racines des arbres en bord de falaise créent à la base de celle-ci tout un réseau de galeries et de cavités profondes où l'animal peut établir son gîte.

Malheureusement aujourd'hui, la Loutre a déserté l'Aber-Wrac'h. Autrefois braconné, très sensible à la pollution des rivières, ce carnivore est devenu avec le vison d'Europe l'un des mammifères les plus rares de France. Les riverains les plus anciens du Diouriz se souviennent d'avoir vu il y a quelques dizaines d'années celle que les bretons appellent Ki-Dour (Le chien d'eau) s'ébattre en plein jour sur les prés-salés. Aujourd'hui en Bretagne la loutre a des mœurs plutôt nocturnes et ses principaux noyaux de population sont localisés dans les Monts d'Arrée et le Centre-Bretagne. Il en subsiste en milieu maritime, dans l'archipel de Molène. Sa recolonisation vers les abers n'est pas impossible. Le groupe Mammalogique Breton serait heureux de recueillir toute information nouvelle à ce sujet.

Le Groupe Mammalogique Breton (G.M.B.) est une association, créée en 1988, qui a pour objet l'étude et la protection des mammifères sauvages de Bretagne. Des groupes d'étude plus spécialisés, notamment sur la loutre et les chauves-souris, y ont été constitués. Un inventaire et un atlas de répartition des mammifères de Bretagne est en cours de réalisation et ne demande pour aboutir que la participation du plus grand nombre de collaborateurs. Le siège du G.M.B. se trouve à la Maison de la Rivière, équipement du Parc Naturel Régional d'Armorique, à Sizun (Tél. 98.68.86.33).



L'Aber-Wrac'h à Pont-Krac'h.



Pré-salé sur l'Aber-Wrac'h.

11 TADORNE DE BELON

Le tadorne de Belon est un magnifique oiseau, intermédiaire entre les oies et les canards, mais qui, du fait d'une chasse excessive (pour sa chair est peu comestible), fut menacé de disparition en Europe au 19^{ème} siècle. Protégée en France depuis 1962 l'espèce y a aujourd'hui largement reconstitué ses effectifs. A Plouguerneau il est présent sur la majeure partie du littoral de la commune mais plus particulièrement dans les anses abritées, sur les îles de l'archipel de Lilia et surtout tout au long de l'Aber-Wrac'h où une dizaine de couples se répartissent entre Pont Krac'h et Enez Terc'h ; le secteur situé entre Pont Krac'h et Loguivi se prête bien à leur observation, tant en hiver qu'en été.

A distance on reconnaît le tadorne à la dominante noire et blanche de son plumage. De plus près on admirera les reflets verdâtres de la tête et du cou, le bec rouge, les pattes roses et la ceinture rousse juste en arrière de la poitrine. Le mâle possède aussi un tubercule rouge au-dessus du bec, ornement que n'a pas la femelle qui, de plus, est légèrement plus terne et plus petite.

Le tadorne vit au rythme des marées. A basse mer on les aperçoit déambulant au milieu des vasières ou pataugeant dans les marigots, fouillant le sédiment pour attraper les animalcules dont ils se nourrissent. N'essayez pas de les approcher à découvert car ils auront vite fait de s'envoler ; le meilleur moyen pour les voir de près est d'attendre, caché derrière un fourré ou un talus, que le flot recouvre leurs zones d'alimentation. Ils vont alors se rapprocher du rivage.

Cet oiseau construit son nid dans une cavité, un terrier étant fort apprécié, ou sous une souche, dans les berges du littoral ou même dans les talus à une certaine distance de la mer. Au printemps la femelle y dépose une dizaine d'œufs. Peu de temps après leur naissance les jeunes quittent le nid et font preuve alors d'un comportement étonnant qui est l'organisation familiale en crèches. En effet les jeunes de plusieurs familles d'un secteur se regroupent, sur l'eau ou les vasières, sous la conduite d'un seul couple mais non loin quand même de l'œil attentif des autres parents.



Tadorne de Belon.

Photo : Rémy Basque.



Cochlaires.



Chevalier gambette.

Photo : Yvon Kersaudy.

12 FLORE ET FAUNE DES PRÉS-SALÉS ET DES VASIÈRES

Les vasières des estuaires et des fonds de baie présentent toujours deux types de milieux contigus mais physionomiquement et biologiquement très différents, et désignés par des termes issus du néerlandais (ces milieux sont très abondants aux Pays-Bas : la slikke (c'est à dire « la boue ») est une étendue de vase nue, inondée à chaque marée ; le schorre (c'est le pré-salé) qui est la partie plus élevée de la vasière est colonisé par la végétation et n'est entièrement recouvert que lors des marées de vives-eaux. Dans les abers ces milieux s'organisent de manière régulière de part et d'autre de la rivière, la slikke bordant le chenal et le schorre étant localisé tout en haut, toujours en contact avec la falaise. Dans l'Aber-Wrac'h les vasières couvrent 183 hectares et les prés-salés 11. Cet ensemble a fait l'objet d'un classement en Znieff (Zones Naturelles d'Intérêts Ecologique Faunistique et Floristique) par les services régionaux du Ministère de l'Environnement, preuve de sa grande valeur. Jusqu'à Paludenn, sauf dans les anses abritées de Keridaouen et du Traon, le schorre ne peut vraiment se constituer en raison du manque de sédimentation.

Quoique la faune du schorre présente aussi notamment parmi les insectes de multiples intérêts, les biologistes reconnaissent classiquement la valeur de ce milieu à travers la flore spécialisée et originale qui le colonise. La slikke elle, riche en animalcules, est à basse mer la zone d'alimentation de multitudes d'oiseaux échassiers. Les rives de l'Aber-Wrac'h situées en amont de l'anse de Loguivi sont toutes désignées pour observer ces richesses naturelles. Au débouché de cette anse, passé le coude qui donne accès au chenal principal de l'Aber, on longera la berge à basse-mer sur un peu plus d'1 km soit jusqu'au niveau de la chapelle de Prad-Paol ; adossé à la falaise le schorre, large de quelques mètres est ininterrompu.

Le professeur Gehu, botaniste à l'Université de Lille et spécialisé dans l'étude des végétations littorales, y a recensé 19 espèces de plantes halophiles, adaptées à la salinité du milieu. Des plus bas niveaux du schorre, régulièrement recouvert sauf par les marées de morte-eau, vers le haut se rencontrent notamment la soude marine, la salicorne d'Europe, l'aster, le troscart et le plantain maritimes, les spergulaires, la frankénie lisse, la cochlaire (ou cranson d'Angleterre), la betterave maritime, ainsi que plusieurs espèces de graminées dont la puccinellie.

Au niveau de la chapelle, faites une halte. Jumelles ou longue-vue sont alors nécessaires : en hiver ou au moment des migrations de printemps ou d'automne, des centaines d'échassiers : courlis cendrés, puviers argentés, bécasseaux variables, grands gravelots, chevaliers gambettes, pour ne citer que les espèces les plus communes, s'activent sur les vasières.



Prêles.

13 LOQUIVI : bois et prairies

L'anse de Loguivi est un diverticule de l'Aber-Wrac'h. En arrière de cette anse les bois et prairies entretenus par la municipalité et qui s'étendent sur plus d'un kilomètre constituent un ensemble remarquable et sans conteste l'un des lieux de promenade les plus agréables de l'intérieur de la commune.

Mésanges, roitelets huppés, pinsons des arbres, verdiers, pouillots véloce et fauvettes accompagnent votre marche sur les chemins communaux qui arpentent les coteaux boisés, essentiellement de châtaigniers et de chênes, tant du côté nord, sous les fermes de Rannorgad et de Kervereg, que du côté opposé. Au printemps, sur ce dernier versant, tout en haut du sentier qui grimpe sous les châtaigniers, une courte halte vous permettra à coup sûr d'entendre les « tambourinages » (c'est-à-dire les coups de bec en séries sur les troncs des arbres) du pic épeiche et avec un peu de patience d'observer l'animal. En bas les prairies qui bordent le ruisseau sont à la belle saison la terre d'élection d'une multitude de plantes et d'insectes.



Bois et prairies à Loguivi.

14 LE TRAON

Ce site a un intérêt esthétique indéniable. Le bois de feuillus qui couvre le coteau au-dessus du moulin est pour l'instant difficile d'accès.

Aux périodes favorables, c'est-à-dire celles de ses migrations (au printemps puis en fin d'été), le chevalier guignette est un habitant incontournable de l'anse du Traon. Ce petit oiseau échassier se reconnaît immédiatement à sa manière de hocher la tête et la queue, et à son vol au ras de l'eau, fait de battements très courts, les ailes arquées.



Le Traon : sous-bois de hêtres et jacinthes des bois.

15 LE BOIS DE LESMEL

Le bois de Lesmel est l'un des seuls bois de feuillus de la commune. Il est privé et du chemin qui le borde on se contentera d'observer la clarté d'un sous-bois de chênes et de hêtres qui permet le développement de toute une végétation herbacée que l'on ne trouve jamais sous les conifères : jacinthes des bois, stellaires, potentilles...



Le bois de Lesmel.



Héron cendré.

Photo : Rémy Basque.

16 OBSERVATION DES OISEAUX SUR L'ABER-WRAC'H

Plusieurs endroits sont indiqués pour observer les oiseaux d'eau sur l'Aber-Wrac'h : les pointes de part et d'autre de Menez Perroz et le pont de Paludenn, le mieux étant encore de marcher le long des rives à partir de l'endroit où l'Aber se rétrécit. Hérons cendrés et aigrettes s'alimentent ou se reposent sur les bords du chenal. Au milieu de celui-ci mais plutôt pendant la mauvaise saison, grands cormorans et grèbes castagneux se partagent l'espace. Lors des hivers plus rigoureux un certain nombre d'espèces de canards, ainsi les fuligues ou les garrots à oeil d'or, peuvent arriver sur les lieux. Subitement un oiseau aux reflets bleu et rouge fend les airs au ras de l'eau pour aller se poser un peu plus loin sur une branche qui surplombe la rivière : le martin-pêcheur prend place sur son poste de guet.



Martin-pêcheur sur son poste de guet.

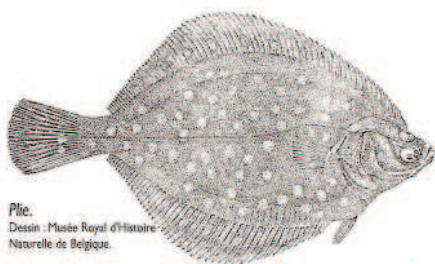
Photo : Yvon Kersaudy.

17 LE HEAD

Tout au long de la falaise qui va de Perroz jusqu'au niveau du hameau de Kervili s'observent des dépôts caillouteux faits de blocs anguleux pris dans une matrice argileuse jaunâtre. Il faut encore une fois faire référence à l'histoire de l'ère quaternaire et des glaciations pour comprendre l'origine de ces formations que les géographes nomment le « head ». L'alternance, répétée pendant des milliers d'années, de périodes de gel et de dégel, ont provoqué la désagrégation de la roche mère (où l'eau pénétrait par toutes les fissures) en blocs. Ce sont des phénomènes de ruissellement, lors des réchauffements, qui, lessivant la partie superficielle des sols, ont alors fait glisser ceux-ci - et les blocs rocheux - sur les pentes, entraînant l'accumulation de l'ensemble en bas des falaises.

Head dans la falaise près de Menez Perroz.





Plie.
Dessin : Musée Royal d'Histoire
Naturelle de Belgique.

18 SÉDIMENTS, INVERTÉBRÉS MARINS ET NOURRICERIES DE POISSONS

Dans l'Aber-Wrac'h, de l'entrée de l'estuaire vers l'amont, les sables présentent une granulométrie de plus en plus fine : sables grossiers ou sables entre Staganon et le port de l'Aber-Wrac'h, sables fins ensuite jusqu'à Perroz, puis des sables s'ensauvent progressivement pour faire place à une véritable vasière après Paludenn.

Un inventaire des invertébrés marins présents dans les sédiments de l'Aber et réalisé par un chercheur de la Station biologique de Roscoff entre 1976 et 1978 a permis de montrer toute la richesse de cet estuaire, son importance et son originalité sur le littoral du nord de la Bretagne. Entre Staganon et Perroz, près de 150 espèces (essentiellement réparties entre mollusques, crustacés et vers annélides) ont été répertoriées. Cette abondance de petits animaux attire bien sûr de nombreux poissons. En particulier les poissons plats affectionnent ces fonds sableux où ils peuvent facilement se cacher. La plie est la plus abondante, l'Aber-Wrac'h constituant pour elle une importante nourricerie. En effet, si les zones de ponte de cette espèce semblent être situées dans des eaux plus profondes, hors de l'estuaire, les œufs et les larves sont entraînés par les vents et les courants dans l'Aber où les jeunes, grâce à l'abondance de mollusques et de vers à leur disposition, vont pouvoir poursuivre leur croissance. D'autres espèces de poissons plats fréquentent l'Aber-Wrac'h, dont la limande, la barbue, deux espèces de soles, et aussi le flet, ce dernier recherchant de préférence les zones vaseuses. Sur le fond ou à proximité se rencontrent encore la lotte, plusieurs espèces de grondins et parfois la raie bouclée. Si les pêcheurs y capturent aussi la dorade rose, le lieu jaune, ou vieilles et mulets, c'est surtout le bar qui a leur préférence. Les fervents de la pêche au lancer connaissent parfaitement les mouvements de ce poisson dans l'Aber et savent où et à quel moment de la marée montante se placer sur le rivage pour en capturer presque à coup sûr.



Pêcheur de bar sur l'Aber-Wrac'h.



Parcs ostréicoles sur l'Aber-Wrac'h : un signe de la richesse du milieu.



L'Aber-Wrac'h pénètre profondément dans les terres.

19 L'ABER-WRAC'H UN ABER

Le mot ABER est un terme breton qui signifie embouchure ou estuaire. Pour les géographes un aber est une vallée côtière profonde envahie par la mer. Mais si aujourd'hui en effet celle-ci pénètre ici très loin à l'intérieur des terres, l'histoire des abers au cours de l'ère quaternaire a été marquée par les mouvements successifs de retrait et d'invasion des eaux, le modèle actuel de ces estuaires profonds étant d'ailleurs le résultat du lent travail de l'érosion active pendant les périodes d'assèchement. Après une longue phase de régression de la mer qui a duré environ 13 000 ans (de - 25 000 à - 12 000 ans avant J.C.) et pendant laquelle les eaux ont été au maximum de leur retrait à 90 mètres sous le niveau actuel, c'est une remontée de 35 à 40 mètres produite il y a 8 000 à 9 000 ans qui a ennoyé l'Aber-Wrac'h que l'on connaît aujourd'hui. De fait les abers qui entaillent le plateau du Léon se prolongent loin en mer par des vallées sous-marines. Ce type particulier de paysage existe ailleurs en Europe : ce sont par exemple les fjords des pays nordiques ou les rias des ibériques. On en rencontre un peu partout en Bretagne mais le terme d'ABER n'est réellement utilisé que sur la côte ouest du Léon qui porte pour cela le nom de « Pays des abers ».

L'Aber-Wrac'h est le plus important des abers du nord-Finistère. Dénommé Doenna au Moyen-Âge, l'origine de son nom actuel fait l'objet de discussions mais il s'agirait d'une déformation du mot Grac'h qui veut dire fée ou sorcière et vieille (poisson).

L'Aber-Wrac'h prend sa source entre les communes de Saint-Thonan et de Trémaouézan, dans le dernier vaste ensemble de tourbières du Léon, dont la plus belle (aujourd'hui protégée par un arrêté préfectoral), est celle de Lann Gazel. La rivière, mesurant quelques mètres de large, serpente ensuite entre bois et prairies pendant une vingtaine de kilomètres, canalisant sur son chemin de nombreux autres ruisseaux. Au Diouriz, à 12 km de la mer, l'Aber-Wrac'h devient réellement maritime et prend progressivement de l'importance, sa largeur passant de quelques dizaines de mètres entre le Diouriz et Pont-Krac'h à 200 mètres ensuite jusqu'à Perroz pour atteindre près de 2 kilomètres à l'embouchure. L'Aber-Wrac'h en quelques autres chiffres c'est : un marnage de 7 mètres lors des marées de vives-eaux et de 3 mètres en morte-eau, un chenal profond de 4 à 10 mètres (avec des trous jusqu'à 16 mètres) permettant à des bateaux de 500 tx de remonter jusqu'au port de Paludenn, enfin des courants de marée pouvant atteindre 5 nœuds au moment du flot.



Vasières entre Pont-Krac'h et Paludenn.

UN ESTUAIRE : BANCs DE SABLE, VASIÈRES ET PRÉS-SALÉS

Les estuaires sont des milieux à forte productivité biologique. En contact à la fois avec les eaux douces et les eaux marines, ils reçoivent aussi bien les alluvions charriées par les rivières que les sédiments apportés par les courants de marée ; mais aussi, d'un côté comme de l'autre, les polluants (pesticides, hydrocarbures,...) sans oublier les sels nutritifs (nitrates, phosphates) en provenance des terres agricoles. Ce sont donc des milieux sensibles.

La configuration de l'estuaire, l'intensité de la houle et celle des courants de flot et de jusant - celui-ci emportant ou reprenant une partie des limons et des sables - en tous points, y déterminent la formation de bancs de sables (à granulométries très variables, des sables grossiers aux sables fins) ou de vase, toutes ces particules se déposant ici ou là en fonction de leurs tailles. Les bancs de sables ont tendance à se former dans les secteurs les plus exposés, plus ou moins ouverts sur le large, où les vases, éléments les plus fins, ne se déposent pas car reprises par les eaux. Les vasières se constituent dans les anses les plus abritées ou alors plus en amont, de chaque côté du chenal, le long des rives, où les courants sont amortis. En ces endroits, le colmatage progressif par les vases permet finalement à toute une végétation terrestre mais adaptée à des conditions de vie salées (on dit que cette végétation est halophile) de s'installer. Ces milieux qui ne sont complètement recouverts que lors des marées de vives-eaux sont appelés herbis ou prés-salés (car ils peuvent être utilisés comme pâturages). À l'interface entre la terre et la mer ils sont toujours très riches, produisant en moyenne une vingtaine de tonnes de matière sèche, à l'hectare et par an. Les débris issus de la décomposition de ces végétaux, repris par la mer, serviront plus loin de nourriture aux invertébrés marins, crustacés et mollusques, qui seront à leur tour consommés par les poissons. Ce n'est pas par hasard si les eaux côtières sont particulièrement riches au débouché d'un estuaire, l'influence de celui-ci se faisant sentir sur plusieurs dizaines de km² alentour. Là, il est une certitude : l'avenir des marins-pêcheurs y est intimement liée à la sauvegarde des marais littoraux et des estuaires.

AMOCO

Le naufrage du supertanker libérien « AMOCO CADIZ » qui vint se briser sur les roches de PORTSALL dans la nuit du 17 mars au 18 mars 1978, vomissant dans la mer 220 000 tonnes de pétrole brut, restera toujours dans la mémoire des habitants du littoral du nord-Finistère. Situés à quelques encablures du lieu de la catastrophe, l'Aber-Benoît et l'Aber-Wrac'h furent sévèrement touchés, les sédiments imprégnés d'hydrocarbures, la flore et la faune marines largement décimées. Des équipes de recherche de la Station biologique de Roscoff et de l'Université de Brest sont restées pendant des années au chevet de l'écosystème malade, observant et notant toutes les étapes de son rétablissement. En particulier les riches communautés

animales des sables fins et des vases localisés entre l'île Cezon et Perroz furent anéanties. La recolonisation des sédiments par les animaux, marquée par une forte compétition entre les différentes espèces (certaines, plus « opportunistes », ayant eu tendance à pulluler, au détriment d'autres) fut progressive, saisonnière (au fil des reproductions annuelles) et dura 3 ans mais les scientifiques considèrent que le milieu ne fut vraiment instauré qu'en 1984, 6 ans après le naufrage. Notamment la reproduction des poissons plats a été fortement perturbée. Grâce au travail acharné de la mer, la décontamination et le repeuplement de la zone située en dehors de l'estuaire furent sans doute plus rapides.



Le pré-salé de Keridaouen.

20 PRÉ-SALÉ DE KERIDAOUEN

Le marais de Keridaouen est un exemple de pré-salé installé en fond de baie et non plus sur de la vase comme celui qui longe l'Aber-Wrac'h mais sur un mélange de sable et de tange. Toutefois sa composition floristique en est assez voisine : ce pré-salé est parcouru par de nombreux chenaux. Il a été fortement altéré au moment de la marée noire de l'Amoco-Cadiz.



Flora des prés-salés : Trosart des marais et cochleaires.

21 KRUGELL

En retrait du pré-salé, entre les hameaux de Kergoz et de Keridaouen, s'observe parmi les mechou (qui sont les terres cultivées) une butte que l'on appelle un Krugell. Au milieu des champs on pourrait croire qu'il s'agit, comme on le voit en trop d'endroits de Bretagne, d'une de ces accumulations-dépotoirs où sont entassés pêle-mêle pierres, restes de talus, vieux outils agricoles et déchets divers, à la suite du remembrement. Ici il n'en est rien et cette butte est ancienne. Si un Krugell correspond à une butte d'épierreage il s'agit surtout d'une éminence, naturelle ou artificielle, non cultivable en raison de la présence d'un affleurement rocheux ou peut-être d'une tombe. Il en existe un autre sur Enez Venan qui est un Cairn du néolithique, un autre au Reun.



Le Krugell de Keridaouen.

22 TOMBOLO

Un tombolo est une accumulation de sable ou de galets construite par la mer, dont la forme et l'orientation sont déterminées par la houle et les courants de marée, et qui, découverte à chaque marée, relie une île à la côte ou deux îles entre elles. Il en existe quelques-uns sur la commune, dont un entre Kerazan et Enez Terc'h. Voilà peut-être un bien curieux nom que « tombolo » mais les bretons ont fait aussi bien puisqu'ils nomment ces formations des « Truk ».



Un tombolo relève à basse-mer Kerazan à Enez-Terc'h.

23 ENEZ-TERC'H

Les pointes situées à l'ouest de cette île offrent les meilleurs panoramas sur l'entrée de l'Aber-Wrac'h. Autrefois occupée par les hommes (goémoniers notamment), elle donne un bel exemple de ce qu'est l'évolution d'un milieu cultivé puis laissé à l'abandon, aujourd'hui largement recouverte par les ronces, les fourrés à prunelliers et la lande à ajoncs, souvent impénétrables. Des chemins permettent quand même de la parcourir en tous sens. Le lieu est idéal pour rechercher cette petite fauvette caractéristique des landes littorales de Bretagne, la pitchou brun dessus, rouge dessous, joues et nuque grises, l'oiseau est vite reconnaissable mais excessivement furtif. Son observation est toujours fugitive. Juste en face d'Enez Terc'h, les landes et fourrés de la pointe de Kerazan conviennent aussi à notre fauvette.



Fourrés à la pointe de Kerazan. Enez-Terc'h à l'arrière-plan.

24 MENHIR DE MENOZAC'H

Il est souvent question tout au long de ce parcours des variations du niveau de la mer pendant l'ère quaternaire. Pour les sceptiques en voici une nouvelle preuve avec le menhir de Menozac'h, dans l'anse de Saint-Cava, aujourd'hui colonisé par les algues, ennoyé mais découvrant quand même à chaque marée.



Enez Vrac'h vue de Saint-Cava.

25 ENEZ VRAC'H

Les îles Vrac'h ont un triple intérêt naturaliste : géomorphologique, ornithologique et botanique. La plus grande des trois îles est reliée à basse mer à la presqu'île de Saint-Cava par un tombolo de sable et de galets. Avec le flot les oiseaux échassiers qui s'alimentent sur l'important estran découvert entre Enez Terc'h et Kastell Ac'h viennent progressivement s'agglutiner ici de chaque côté du tombolo avant que celui-ci ne soit complètement recouvert. De la presqu'île il est facile d'observer, en hiver et à l'époque des migrations, une dizaine d'espèces dont le bécasseau variable, le grand gravelot, le pluvier argenté, la barge rousse et le courlis cendré sont les plus communes.

Enez Vrac'h est en fait une dune établie entre deux pointes rocheuses ; cette dune est fixée, c'est-à-dire qu'elle ne reçoit plus de nouveaux apports de sable, et se présente sous l'aspect d'une pelouse rase où prédominent les mousses et les lichens mais aussi de nombreuses petites planches qui dès le printemps forment un tapis coloré. De chaque côté de l'île poussent de beaux peuplements de pourpier de mer : cette plante caractéristique de la dune embryonnaire (cette partie de la dune qui précède la dune vive est en contact direct avec la plage) s'installe au niveau des hautes mers.

En arrière d'Enez Vrac'h deux petites queues de comète (cf. thème 54) s'étendent vers les rochers de Karreg Lizidok et les Preferachou.



Grand Gravelot. Photo :Yvon Kersaudy.



Le menhir de Menozac'h.



Goéland argenté.

Photo : Jacques Delpech.

26 GOÉLANDS

Bien qu'à priori favorables à leur nidification, les îlots de l'archipel de Lilia n'ont jamais reçu la faveur des oiseaux de mer, mis à part les goélands. Trois espèces de goélands se reproduisent en Bretagne. Voici l'occasion de faire les présentations car ces espèces sont souvent confondues :

55 à 60 cm, manteau gris bleuté, pattes rose chair :

Goéland argenté

53 cm, manteau noir, pattes jaunes : Goéland brun

70 cm, manteau noir, pattes roses blanchâtres : Goéland marin

Lors du recensement général (cela se fait aussi pour les oiseaux de mer, tous les 10 ans !) de 1988, seuls 266 couples de goélands argentés et 3 de goélands marins avaient été comptabilisés entre Enez Werc'h, les îlots du plateau de Lézent et Enez Stagadon. Ces îles sont aussi occupées par quelques couples de tadornes et d'huitriers pie.

Trois précisions toutefois : ces îles sont pour la plupart privées, tous les oiseaux de mer sont protégés et, de plus, supportent mal le dérangement sur leurs colonies de reproduction. Contentez-vous de les observer sur le continent. Vous y rencontrerez aussi le Goéland brun.



Ruines sur Enez Stagadon. Toutes ces îles ont été occupées par l'homme.



Goéland brun.

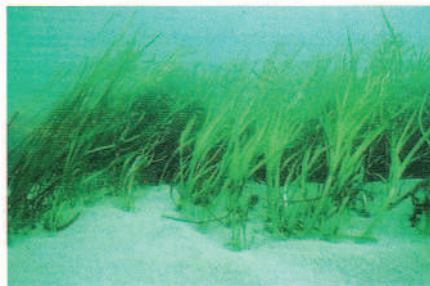
Photo : Jacques Delpech.

27 HERBIERS DE ZOSTERES

En hiver après une forte tempête, il est fréquent d'observer, échouées sur la côte (ici notamment sur les plages de Saint-Cava et de Kervenni ou même sur les rives de l'Aber-Wrac'h) après avoir été arrachées à leur substrat, des plantes de couleur verte et en forme de lanières, très longues (elles peuvent mesurer plus d'1 mètre), larges d'environ 1 centimètre et parcourues par des nervures. Bien que l'on soit en milieu marin et malgré leur aspect, ces végétaux ne sont pas des algues mais bien des plantes à fleurs (les fleurs sont très petites et apparaissent en été) adaptées à la vie sous-marine. Ici le transport du pollen ne se fait pas par les oiseaux ou le vent mais bien par l'eau, les courants. Ces plantes qui peuvent vivre jusqu'à 10 mètres de fond, sur des substrats de graviers, de sable ou de vase, sont des zostères. En populations denses elles constituent de véritables prairies sous-marines, appelées herbiers, qui sont en partie découverts lors des marées de vive-eau. A Plouguerneau les anciens récoltaient les feuilles de ces plantes et s'en servaient pour confectionner des matelas.

Les plongeurs connaissent bien ces paysages marins caractéristiques et dont la faune associée est très riche. De nombreux poissons y trouvent refuge. C'est en particulier le domaine préféré de l'hippocampe (ou cheval marin), malheureusement devenu rare, mais aussi de la seiche ou des crevettes, par exemple. En plus de servir d'habitat à une multitude d'animaux, les herbiers ont d'autres fonctions : notamment ils contribuent à fixer les sables fins à proximité des rivages mais servent aussi d'usines de production d'oxygène (plusieurs litres par m² et par jour) et de formation de matière organique (plusieurs tonnes par ha et par an).

Les herbiers sont des milieux fragiles, facilement arrachés par les ancres des bateaux. Décimés par une maladie pendant la première moitié du siècle, ils se sont reconstitués mais sans retrouver leur luxuriance d'antan.



Herbier de zostères.

Photo : Océanopolis.

28 LE HARLE HUPPE

Le harle huppé est un canard qui, en Europe, ne se reproduit que dans les régions nordiques mais environ 6000 de ces oiseaux viennent passer l'hiver en France, en particulier en rade de Brest et dans le golfe du Morbihan. De novembre à mars il est facile de les observer sur le littoral de Lilia, se déplaçant dans les chenaux, entre la côte et les îles, en petits groupes de 5 à 10 individus. La pointe de Kastell Ac'h, donnant une vue spacieuse sur le chenal de Porz Malo et l'entrée de la baie de Kervenni, est idéale pour cela. Si la femelle est plus terne, le mâle arbore déjà en mars un magnifique plumage nuptial, richement coloré. Le long bec rouge de cet oiseau est muni de petites dents recourbées vers l'arrière et qui lui servent à retenir les poissons capturés.



Plages soulevées.

29 PLAGES SOULEVÉES

Les plages soulevées, encore appelées plages fossiles, correspondent à des amas de galets pris dans une masse de sable et d'argile et aujourd'hui emprisonnés dans les falaises. Elles sont les témoins évidents des variations climatiques et de celles du niveau de la mer au cours des cent derniers millénaires. On peut en observer en plusieurs endroits de la commune, notamment sur les îles de l'archipel de Lilia, vers Saint-Michel et sur la face nord-est de la pointe de Kastell Ac'h où elles sont facilement identifiables.



Pétrel tempête.

Photo : Philippe Prigent.

30 PÉTREL-TEMPÊTE

Une exception à ce qui a été dit précédemment. Parmi la vingtaine d'espèces d'oiseaux de mer qui se reproduisent en Bretagne il en est une autre qui a aussi trouvé refuge sur l'une des îles de l'archipel de Lilia. Il s'agit du pétrel-tempête, le plus petit de nos oiseaux de mer (il mesure 15 cm) et aussi l'un des plus rares (12 colonies seulement en Bretagne). Ce petit oiseau au plumage noir et au croupion blanc (cela le fait ressembler à une hirondelle) vit en haute mer et ne vient à terre que pour se reproduire. Parce que sa rencontre en mer serait une annonce du gros temps, le pétrel-tempête a mauvaise réputation auprès des marins qui l'ont surnommé Satanig. En 1969 3 couples de cet oiseau avaient été découverts sur Ar C'hastell. Depuis il n'a pas été retrouvé mais les ornithologues n'y ont pas beaucoup débarqué et l'oiseau, nichant au fond de fissures étroites, est très difficile à repérer.



Cormoran huppé.

Dessin : Jakez Hamon.



Vue du loc'h d'Enez Werc'h.

31 LOC'H ENEZ WERC'H

Sur la côte, dans la zone abritée de la houle dominante, se constituent des accumulations de galets qui peuvent isoler en retrait un marais littoral ou un étang appelé Loc'h. Des infiltrations d'eau de mer ont lieu à travers la levée de galets, faisant ainsi varier le niveau de l'étang. Une végétation originale adaptée à un milieu saumâtre se développe parfois autour de celui-ci. Un loc'h d'une centaine de mètres de diamètre s'est ainsi formé sur la côte sud d'Enez Werc'h, donnant à cette île un grand intérêt esthétique.



Four à goémon et moutons sur Enez Werc'h.

32 LE PHOQUE GRIS

En mer ou même lors d'une promenade sur le littoral, il peut vous arriver d'observer le phoque gris, au repos sur un rocher découvert par la marée descendante ou se prélassant dans l'eau, la tête seule émergeant - telle une bouée de casier ballottée par les flots -, le museau pointé vers le ciel. Le pelage du phoque gris est d'une couleur variable selon l'âge et le sexe : adulte, le mâle (qui peut mesurer 3 mètres et peser 300 kg) est gris noir avec des tâches plus claires tandis que la femelle est gris argenté avec des tâches noires.

À la limite sud de l'aire de répartition de l'espèce, la Bretagne n'accueille que de faibles effectifs de phoques gris, cela en comparaison des colonies très peuplées des îles britanniques. Deux petites populations sédentaires où la reproduction est régulièrement constatée y sont implantées, l'une en Iroise (archipel de Molène et Ouessant), l'autre aux Sept-Îles. Une enquête menée pendant l'été 1994 par une équipe d'OCEANOPOLIS a montré que la région des abers était fréquentée par une toute petite population de phoques, estimée à 4 ou 5 individus. En hiver, il arrive que des phoques, mesurant en général entre 70 cm et 1,30 m, s'échouent sur la côte. Ces animaux sont des jeunes (nés généralement dans les colonies britanniques) qui sont encore dans une phase d'apprentissage des techniques de chasse : ayant épuisé leurs réserves de graisse ils finissent par s'échouer, amaigris et fatigués. À l'occasion d'une telle découverte, il faut aussitôt prévenir OCEANOPOLIS où existe un Centre de soins qui prendra l'animal en charge, le temps de lui permettre de se rétablir avant de le relâcher. Toutes les observations de phoques ou de dauphins trouvés morts sur le littoral intéressent d'ailleurs aussi l'équipe d'OCEANOPOLIS.



Enez Venan. Ancien quai de déchargement des bateaux goémoniers.

33 ENEZ VENAN

Cette île est intéressante à plus d'un titre. À basse mer il est facile de la rejoindre à partir des hameaux du Run, de Lostrouc'h ou de Kelerdut.

Un chemin la traverse de part en part et permet d'accéder rapidement à la pointe occidentale qui fait face à Enez Werc'h et dégage une vue magnifique sur le plateau de Lézent. L'intérieur de l'île est couvert d'une végétation moyennement haute de graminées et de fougères aigles. Pour faire d'intéressantes observations, il faut longer le pourtour de l'île. Face au hameau du Run une dizaine d'alignements rocheux sont les restes des anciens quais de déchargement des bateaux goémoniers. Sur la côte nord, en face de Kelerdut, s'observent de belles plages fossiles. Tout à fait au nord une levée de galets relie l'île principale à une petite annexe qui offre un exemple de la végétation d'une pointe rocheuse non piétinée et non perturbée par les hommes : armérie maritime criste marine, lotier corniculé, silène, orpin des anglais, carotte commune s'associent pour former au printemps un tapis de toutes les couleurs. Surtout on notera sur le revers du cordon de galets un beau peuplement de Douce-amère. Cette plante est commune dans la campagne sur les bords de chemins, mais ici, en milieu maritime exposé, elle se présente sous une forme prostrée relativement rare en Bretagne puisqu'elle n'a été trouvée que dans les archipels de Molène, des Glénan, à Sein et en quelques points de la côte du Léon et des Côtes d'Armor.



Phoque gris.

Photo : Océanopolis.



Silène maritime : une plante caractéristique du littoral.



Le pré-salé de Lost An Aod.

34 BAIE DE LOST AN AOD

L'anse de Lost An Aod, entre les villages de Lostrouc'h et Kelerdut est aussi une zone d'alimentation recherchée par les oiseaux échassiers (encore appelés limicoles) qui s'éparpillent à basse mer sur l'ensemble de la baie. Le fond de l'anse est marqué par le développement d'un pré-salé. Au contact de celui-ci un peuplement à pourpier de mer, presque continu le long de l'enrochement, est le témoin de l'existence passée d'une petite dune.

Du côté sud, vers Lostrouc'h, le schorre montre des signes d'érosion. Les prés-salés sont des milieux qui se maintiennent du fait d'un équilibre entre des phénomènes de sédimentation et d'érosion naturelle. Cet équilibre peut être vite rompu par des perturbations telles que la construction d'une digue au débouché de la baie ou les extractions de sable en mer. Il est difficile ici de donner une explication à l'érosion constatée.



Pourpier de mer.

35 MIGMATITES

Voilà bien une spécialité plougernéenne. Si l'essentiel du socle du Léon est constitué de gneiss, de micaschistes et de granites, la bande littorale qui va de Porspoder à Plouguerneau est composée d'une roche particulière que les géologues rangent dans la catégorie des migmatites. Au cours des temps géologiques à la suite de mouvements dans la croûte terrestre les roches peuvent se retrouver enfouies à de grandes profondeurs où sous l'effet de l'augmentation de la température et de la pression elles se transforment. Ce phénomène s'appelle le métamorphisme et donne naissance à des roches telles que les gneiss et les micaschistes. Au-delà d'une certaine température (environ 650°) les roches entrent en fusion et on aboutit à des roches magmatiques. En particulier les granites sont des roches magmatiques qui ont cristallisé en profondeur. Les migmatites sont des roches intermédiaires entre les gneiss et les granites car leur formation est liée à une fusion partielle de la roche. De ce fait, on y retrouve à la fois des minéraux caractéristiques des granites (quartz, micas, feldspaths) et des roches métamorphiques. A Plouguerneau, c'est à la pointe de Kelerdut que les migmatites sont les plus représentatives. Cet endroit est un lieu d'excursion classique pour les étudiants en géologie.



Pointe de Kelerdut. Migmatites.

36 DORADILLE MARINE

En Bretagne la doradille marine est la seule espèce de fougère qui vit exclusivement en milieu maritime, plus précisément dans les fentes ombragées, les crevasses humides et les grottes des falaises exposées aux embruns. Elle peut également venir sur les murs parcourus de fissures et les puits à quelque distance de la côte. Elle se présente en touffes et ses feuilles d'aspect coriace, qui peuvent atteindre 30 cm là où les conditions sont favorables, persistent en hiver.

Localisée sans être rare cette espèce est intéressante du fait de son écologie particulière. Elle existe dans tout l'ouest de l'Europe mais en France la Basse-Bretagne est son fief puisqu'elle devient de moins en moins commune dès la Loire-Atlantique et la Normandie. Sur le littoral de Plouguerneau on rencontre la Doradille dans les fissures des éperons rocheux de Kastell Ac'h, Bronn Ar Roc'h et Beg Monom mais c'est à la pointe de Kelerdut qu'elle se développe le mieux.



Doradille marine.



Scilles printanières dans le parcelaire près de Bronn Ar Roc'h.

37 SCILLE PRINTANIÈRE

Les parcelles situées sur le littoral, trop petites et souvent abandonnées par l'homme, outre leur intérêt paysager ont acquis aujourd'hui une réelle valeur écologique. Ainsi entre Porz Gwenn et Porz Grac'h, en arrière de l'éperon rocheux de Bronn Ar Roc'h et en retrait de l'étroite bande côtière fréquentée par les promeneurs, elles sont devenues le refuge de certaines plantes qui ne poussent plus sur les pelouses littorales trop piétinées. Les talus sont par exemple colonisés par l'armérie maritime, le silène, le lotier corniculé ou l'ajonc d'Europe. Sur le sol des parcelles on y rencontre surtout, parmi de nombreuses graminées, la scille printanière. Cette petite liliacée bleue, haute de quelques centimètres, autrefois commune sur le littoral de l'ouest du Finistère, s'y est considérablement raréfiée. Ici elle s'est maintenue, ainsi qu'en quelques autres pointes rocheuses de la commune. Sa floraison intervient en avril-mai.

38 LES ROCCELLES

Les petites pointes rocheuses, épargnées par les aménagements et si elles ne sont pas trop touristiques, servent souvent de refuge à de nombreuses espèces de plantes qui ne peuvent se maintenir ailleurs sur les secteurs excessivement piétinés. Il en est ainsi de remarquables à Plouguerneau, dans les falaises du Zorn, à Kerazan, sur les îles et entre Saint-Michel et Kelerdut.

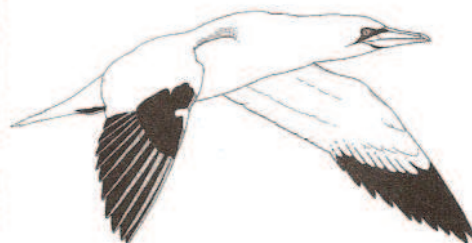
Les rochers qui marquent l'extrémité des pointes de Beg Monom et Bronn Ar Roc'h permettent aussi d'observer une espèce de lichen relativement localisé, Roccella fuciformis, dont le thalle forme de longues lanières et est fixé par un disque à la roche. Ce lichen buissonnant de couleur gris violet était autrefois utilisé en teinturerie sous le nom d'orseille.



Armérie maritime. Au printemps, cette plante décore en rose les pelouses littorales et les pointes rocheuses.

39 MIGRATIONS DES OISEAUX DE MER

Un fort coup de vent d'ouest sur la pointe de la Bretagne. Vous hésitez à sortir. Pourtant si vous voulez voir des oiseaux de mer, pour peu que l'époque de l'année convienne, c'est le moment car la tempête fait se rapprocher les oiseaux en migration du rivage. A l'entrée de la Manche, les côtes nord-ouest du Léon sont un point de passage presque obligé pour les oiseaux qui remontent vers les îles britanniques et le nord de l'Europe de mars à juin puis en descendant entre août et octobre, selon les espèces. Avec une bonne paire de jumelles l'œil s'exerce vite à repérer fous de bassan, mouettes tridactyles, puffins des anglais, pingouins et guillemots, labbes et bien d'autres espèces. Plusieurs pointes rocheuses avancées à l'ouest de la commune conviennent bien à cet exercice : Bronn Ar Roc'h, Beg Monom, Kastell Ac'h.



Fou de bassan.

Dessin : Jazet Hamon.



Bronn Ar Roc'h.



Rocelles.



Champs de laminaires.

Photo : Océanopolis.

40 LA RÉCOLTE DES LAMINAIRES

Entre mai et septembre les vacanciers qui visitent pour la première fois les côtes du Finistère, surtout s'ils ont l'occasion d'effectuer une excursion en mer, ne manquent pas d'être étonnés par le manège de ces bateaux, mouillés par l'avant et souvent au plus près des cailloux, à bord desquels une curieuse grue effectue un va-et-vient incessant, s'enfonçant dans les flots et en remontant rapidement encapuchonnée d'algues, en fait de laminaires coupées sur le fond grâce à un crochet situé au bout du "skoubidou" (c'est le nom donné ici à cette grue).

La Bretagne où les champs de laminaires couvrent sur les fonds rocheux une superficie d'environ 1 000 km² est de loin le premier centre de récolte des algues en France. D'ailleurs celle des laminaires par des professionnels et à partir de bateaux est une exclusivité bretonne et l'essentiel de la flottille est basée dans le Léon, notamment à Plouguerneau. Les plouguerneens ont toujours été des pionniers en matière de récolte des algues et de mise au point de nouvelles techniques. À la fin du 19^{ème} siècle déjà suite à un trop grand développement de la flottille des goémoniers sur le littoral du pays des abers et la ressource diminuant, quelques hommes entreprenants décidèrent de gagner l'archipel de Molène où les champs d'algues étaient inexploités. Tous les ans de mars à septembre, les "pigouillers" (comme on appelait ces goémoniers) partaient vivre sur les îlots de cet archipel, emportant avec eux vivres et chevaux, pour y couper les algues (laminaires, fucus, ascyphyllums) à l'aide d'outils archaïques (la guillotine) et les brûlant sur place pour obtenir de la soude, utilisée dans la fabrication du verre.

Aujourd'hui, toujours sous l'impulsion d'hommes de Plouguerneau, la technique de récolte s'est modernisée et un système de grue hydraulique (mise au point en 1971) a permis un important développement de la production.

En attendant les résultats des essais entrepris avec l'aide de l'IFREMER pour exploiter *Laminaria hyperborea* (une espèce vivante entre 8 et 30 mètres de fond) seule *Laminaria digitata* (le tali), réputée pour sa richesse en alginate et présente jusqu'à 10 mètres, est récoltée pour l'instant. Les biologistes de l'Université de Bretagne Occidentale ont estimé la superficie du champ algal de l'archipel de Molène à 130 km² et celui de la région des abers, entre Portsall et Plouguerneau, à 56 km². La flottille d'une vingtaine de bateaux, dont la moitié sont de Plouguerneau, qui travaille sur l'archipel produit entre 20 et 30 000 tonnes d'algues par an. En 1995 sur le littoral de Plouguerneau, 13 bateaux en ont récolté environ 3 000 tonnes, selon IFREMER.

Cette activité saisonnière (elle se déroule de mai à octobre) est très réglementée, organisée par un Comité Interprofessionnel dont le rôle, outre celui d'octroyer les licences est de fixer les quotas de récolte ainsi que les dates d'ouverture et de fermeture de la campagne. N'oublions pas enfin l'énorme intérêt écologique représenté par ces champs d'algues sous et parmi lesquels vivent de nombreuses espèces animales.



Traquet motteux.

Dessin : Joëlle Hémon.

41 TRAQUETS

L'un fréquente plutôt les pelouses littorales et les hauts de grèves, l'autre les fourrés épineux et les buissons, un peu plus en retrait. Le traquet motteux et le traquet pâtre sont deux petits passereaux vivement colorés que l'on ne peut manquer de remarquer lors d'une balade sur la côte, par exemple sur les pointes rocheuses entre An Aod Wenn et Kelerdut.

Le traquet pâtre ne dédaigne pas non plus la campagne. Si les femelles sont un peu plus ternes les mâles ont de superbes plumages, surtout au moment de la reproduction. Dessus de la tête, dos, gorge et joues brun-noir, poitrine et flancs orangé, ventre blanc crème pour le traquet pâtre ; parties supérieures gris-bleuté, ailes noires, sourcil blanc, une barre noire entre le bec et l'arrière de l'oeil, queue blanche avec l'extrémité noire formant un T renversé pour le traquet motteux. Le Traquet pâtre mesure une douzaine de centimètres et se perche fréquemment sur un buisson d'où il peut guetter ses proies (insectes). Le traquet motteux est un peu plus grand et passe l'essentiel de son temps au sol, se posant régulièrement sur une butte et manifestant fréquemment des hochements de tête. Les deux espèces établissent leur nid au sol, le pâtre dans les herbes ou au pied des buissons, le motteux dans un trou de rocher ou un terrier. Le traquet pâtre est sédentaire en Bretagne alors que le traquet motteux nous quitte en novembre pour ne revenir qu'en mars.



Bateau goémonier au travail.

Photo : Jean-Yves Cloz.

42 AIGRETTE GARZETTE

Lors d'une promenade sur le littoral de Plouguerneau, vous ne pouvez pas manquer l'aigrette garzette, quelle que soit l'époque de l'année. À marée haute vous la surprendrez, seule ou en petit groupe, dans une crique où elle est venue se reposer. À basse mer l'oeil tombe rapidement sur cet oiseau blanc qui se déplace lentement sur l'estran ou à l'affût, cherchant à capturer poissons et crustacés sous la ceinture de varech. Depuis une quinzaine d'années, l'aigrette est devenue une figure incontournable des paysages littoraux bretons.

De près on distinguera chez cet oiseau de la famille des hérons, mesurant une soixantaine de centimètres, le jaune de ses doigts et, au printemps, les deux longues plumes qui lui tombent sur la nuque. Ces plumes servant autrefois à décorer le chapeau des dames, l'aigrette fut pourchassée jusqu'à disparaître de nombreuses régions. Aujourd'hui protégé, cet oiseau est en pleine explosion démographique et recolonise progressivement tout le territoire national.



Aigrette garzette.

Photo : Rémy Bataque.



Dune d'An Aod Wenn.

43

LA PÊCHE DU HOMARD

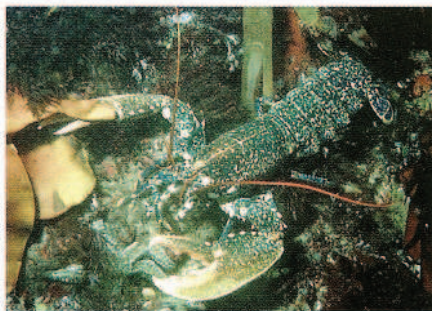
Les fonds rocheux situés au large de Plouguerneau -plateaux du Guern, du Lizenn Venn, de Lézent- sont riches en crustacés, notamment en homards. La pêche du homard à l'aide de casiers, dans lesquels se prennent aussi tourteaux, araignées de mer et, occasionnellement, langoustes est l'une des activités des petits bateaux de pêche de Plouguerneau.

Depuis maintenant une trentaine d'années, les marins-pêcheurs ayant constaté une diminution de leurs captures, le homard a fait l'objet de mesures conservatoires, notamment dans la région des abers. A la fin des années soixante les pêcheurs professionnels bretons ont créé sur le littoral un ensemble de réserves (les "cantonnements à crustacés") dans lesquels la pêche fut interdite et des repeuplements (à partir de femelles œuées et de juvéniles nés en éclosion) effectués. Ici, les cantonnements du Guern-Lizenn et du Libenter fonctionnèrent de 1963 à 1969 avant d'être remplacés par celui d'Enez-Werc'h (2680 ha). Aujourd'hui celui-ci a aussi été déclassé et l'efficacité de ces réserves (et surtout du repeuplement) n'ayant pu être bien démontrée les mesures de gestion, prises en relation avec les scientifiques d'IFREMER, portent essentiellement sur l'instauration d'une taille minimale de capture (85 mm du creux de l'oeil à l'arrière de la carapace) et par l'encadrement de l'effort de pêche (licence de pêche aux crustacés obligatoire et nombre de casiers limité).

Comme tous les crustacés le homard ne grandit qu'au moment de la mue. La fréquence des mues diminue avec l'âge : s'il y en a une dizaine au cours de la première année, il n'y en a même plus qu'une par an à partir d'une taille de 24 cm (à environ 4 ans). A cet âge l'accroissement au cours d'une mue est d'environ 2,5 cm.

Chez le homard, l'accouplement intervient juste après la mue de la femelle, alors qu'elle est encore molle. Le sperme peut féconder plusieurs pontes successives. La ponte est étalée de juillet à décembre et fournit 5 000 à 50 000 œufs selon la taille de la femelle, œufs qui restent accrochés sous sa queue le temps de l'incubation qui dure entre 7 et 10 mois suivant la température. Les éclosions sont étalées mais avec un maximum en mai-juin : les larves mènent une vie en pleine eau pendant 3 à 4 semaines avant de tomber sur le fond et de se métamorphoser.

Disons enfin que le homard est plutôt sédentaire (ses déplacements s'étendent sur quelques milles) et solitaire. Il passe l'essentiel de son temps dans des anfractuosités de rochers et n'en sort que pour se nourrir. Il est plutôt agressif défendant ardemment son territoire.



Homard.

Photo : Océanopolis



Travaux de restauration de la dune.

44

LA DUNE D'AN AOD WENN

Nettement moins pourvue aujourd'hui (avant la prise de conscience collective de la nécessité de protéger le littoral, l'urbanisation en front de mer accompagnée d'enrochements n'ont pas épargné Plouguerneau, altérant ou faisant disparaître certaines dunes, notamment au Korejou, à Kervenni et à Saint-Cava en massifs dunaires que les communes voisines (dunes de Sainte Marguerite en Landéda, dunes du Vougo en Guissény, dunes de Kerlouan,...), Plouguerneau possède quand même avec An Aod Wenn une dune qui permet de montrer l'organisation générale de ce type de milieu en Bretagne et notamment le passage de la dune vive (ou dune blanche) à la dune fixée (ou dune grise).

En fait, la dune n'est que la partie terrestre, colonisée par la végétation, d'un complexe sableux plus important comprenant aussi la plage, plus ou moins découverte selon le niveau de la marée, et l'avant-plage, toujours immergée. La plage -ainsi d'ailleurs que la zone de contact entre elle et la dune- est naturellement instable : tous les habitants du littoral connaissent bien ces phénomènes de déplacements des sables, liés à des échanges avec le stock sous-marin, et qui engraisissent (en été) ou démaigrissent (en hiver) la plage. La dune, elle, est un milieu fragile. Sur la dune fixée un piétinement excessif ou le passage de véhicules entraîne la disparition ou la banalisation de la végétation. Mais c'est au niveau de la dune vive que le milieu est le plus sensible, la surfréquentation humaine provoquant l'érosion du front dunaire par l'effondrement de pans entiers de falaise.

C'est pour remédier à ces dégradations que les gestionnaires (Conservatoire du littoral, communes) des espaces dunaires prennent des mesures de conservation telles que la canalisation de la fréquentation humaine et les plantations d'oyats. Ainsi à An Aod Wenn.

L'oyat est une graminée essentielle au maintien de la dune vive, lui permettant grâce à un système racinaire profond, la fixation du sable. Les ganivelles qui entourent les plantations favorisent aussi le dépôt du sable. Plusieurs autres plantes sont caractéristiques de la dune blanche, comme le liseron des dunes et le chiendent des sables. Toutefois sur un plan strictement botanique, ce sont les pelouses de la dune fixée, abritées du vent et où les apports de sable sont faibles, qui peuvent s'avérer être les plus riches. Sur An Aod Wenn on observera par exemple le panicaut (ou chardon) des dunes, le lotier corniculé, l'anthyllide vulnérable et de nombreuses graminées.

La proximité du site archéologique d'Illiz Koz nous amène à clore ce chapitre sur les dunes par un rappel historique. Un peu partout en Bretagne de nombreux écrits attestent d'importants mouvements de sable qui ont envahi, notamment aux 17^e et 18^e siècles les terres situées en retrait des dunes. Le site d'Illiz Koz, église de l'ancienne paroisse de Tremenac'h, fut ainsi enfoui sous les sables. Les spécialistes de l'évolution des dunes ont émis deux hypothèses pour expliquer ces phénomènes. La première avance que ce serait (déjà !) la destruction du couvert végétal par l'homme sur le front de mer qui aurait provoqué le recul des sédiments vers l'intérieur, avec l'aide du vent. La seconde dit que ce seraient des micro-régressions du niveau de la mer qui dégageant les sédiments sur un estran élargi auraient entraîné leur déplacement dans les terres.



Effets de la restauration.

OISEAUX ECHOUÉS

Les oiseaux de la famille des alcidés -macareux moine, guillemot de Troil, petit pingouin- ont été rendus tristement célèbres à l'occasion des catastrophes pétrolières qui ont décimé leurs populations.

A Plouguerneau seul le petit pingouin peut être normalement observé, en hiver ou au moment de ses déplacements migratoires (octobre à avril), seul ou en groupe de quelques individus, dans toutes les anses et les criques du littoral entre le Vougo et l'entrée de l'Aber-Wrac'h mais notamment dans le port du Korejou.

Le guillemot préfère les eaux situées plus au large et lorsqu'il se rapproche de la côte c'est en général qu'il est entaché de mazout. Il ne tardera pas à venir sur la grève car son plumage a perdu son étanchéité. Sa flottabilité n'est plus assurée et il ne peut plus s'alimenter. La LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) a mis en place à la Station Ornithologique de l'île Grande en Pleumeur Bodou une clinique pour les oiseaux mazoutés. Lors de la découverte d'un oiseau échoué encore vivant il est nécessaire de prévenir la Station Ornithologique (Tél. 96.91.91-40). Un transport gratuit est assuré vers la clinique par les établissements Le Calvez à Brest (Tél. 98.34.39.93).



Alcidés (macareux, pingouin et guillemots) en soins à la clinique de l'île Grande.
Photo : G. Benoit - LPO

Remerciements :

Goulc'hann Kervella, Guillaume Berthouloux, Guy Merdy, François Roudaut, de Plouguerneau.

Nicole Annezo (Conservatoire Botanique de Brest), Pierre Arzel (IFREMER), Bruno Bargain (SEPNB), M. Cahen, directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, Jacqueline Cabioch (Station Biologique de Roscoff), Bernard Cadiou (SEPNB), Bernard Fichaut (UBO), Jean Yves Floc'h (UBO), Yvon Guerneur (Parc d'Armorique), Jakez Hamon, Noël Jéquel (DIREN), Yvon Kersaudy, Lionel Lafontaine (Parc d'Armorique), Daniel Latrouite (IFREMER), Aude Le Garrec (Mairie de Plouguerneau), Jacques Maout, Vincent Ridoux (Océanopolis), Bernez Tanguy (CRBC)



Algues rouges. *Chondrus* et *Gigartina* constituent le pioça.

45 LES ALGUES ROUGES. LA RÉCOLTE DU PIOÇA

Les algues rouges, qui sont les Rhodophycées, constituent un groupe très diversifié, par le grand nombre des espèces, mais dont tous les représentants ont des caractères biochimiques communs, notamment certains pigments. Toutefois leur couleur peut varier, tirant parfois vers le noir ou même le vert en fonction de l'intensité de la lumière.

Les grèves de Saint-Michel sont réputées pour leur richesse en algues rouges. Elles sont pour ce groupe l'un des sites les plus remarquables du Finistère et l'un des lieux d'excursion proposés classiquement aux étudiants en algologie. Lors d'une seule marée réalisée en août 1970 par la Société Phycologique de France, 79 espèces ont pu être récoltées mais la diversité est sans doute encore bien plus importante.

Le plus grand nombre d'espèces se rencontre en bas de la zone découverte par les marées de vives-eaux mais les cuvettes situées en haut de l'estran et toujours en eau sont intéressantes car elles permettent la remontée d'espèces normalement plus profondes. Dans ces vasques on trouve ainsi des algues rouges au thalle calcifié, les corallinacées : ces espèces encroûtantes composent sous l'estran, entre 0 et 15 mètres de profondeur, les fonds à maërl et sont recherchées pour servir d'amendements.

Certaines algues rouges sont désormais utilisées dans l'alimentation humaine, d'autres sont réputées pour leurs mucilages ou leur richesse en carraghénanes. Ainsi *Chondrus crispus* et *Gigartina stellata*, deux espèces très communes dans la zone de balancement des marées et qui constituent ce que l'on appelle ici le pioça est abondamment récolté sur la côte, parfois par des professionnels mais surtout (en raison d'une tolérance des Affaires Maritimes) par des retraités, des femmes et des enfants. Les familles du littoral trouvent ainsi une source complémentaire de revenus. La cueillette se fait à la main.



Récolte du pioça.

Photo : Jean-Yves Clac.

46

LES LANDES LITTORALES

Au printemps et en été, l'ajonc et le genêt composent avec les bruyères un tableau multicolore, jaune or, blanc et rose : la lande fleurie, voilà bien un cliché typiquement breton. La Bretagne est effectivement un pays de landes. Dans l'intérieur des terres, tout le monde a constaté que l'ajonc colonisait rapidement un endroit après le défrichement des arbres ou l'abandon d'une terre par les agriculteurs : la lande qui se forme alors (que l'on peut dans certains cas qualifier de friche) est dite secondaire ; elle n'est qu'un stade intermédiaire avant la reconquête du milieu par la forêt.

Les landes qui nous intéressent ici sont celles du littoral, installées sur les sols peu profonds, pauvres et acides, des pointes rocheuses et du plateau sommital des falaises. Là les vents et les embruns permettent seulement à des formations végétales basses de pousser ; les arbres n'ont pas le droit de cité. Ces landes sont dites primaires. Elles sont stables et n'évoluent pas vers la forêt.

Les ajoncs et les bruyères sont les plantes qui caractérisent ces milieux. Sur le littoral du Léon on rencontre deux espèces d'ajoncs et trois espèces de bruyères. Selon les associations entre ces espèces et le degré d'humidité du sol les botanistes distinguent plusieurs catégories de landes. A Plouguerneau où les landes littorales primaires sont relativement rares, localisées en arrière des pointes de Bronn ar Roc'h, Beg Monom, An Dolven et sous la chapelle Saint-Michel, les espèces les plus communes sont l'ajonc d'Europe, la bruyère cendrée et la callune. Dans les endroits les plus exposés ces espèces s'adaptent aux conditions de vie difficiles en prenant un port prostré. Ainsi l'ajonc d'Europe et la callune. Cette dernière se présente localement en coussinets de faible hauteur et sculptés par le vent, nécrosés face à la mer.

Ces milieux qui sont d'une grande valeur écologique sont très fragiles, sensibles notamment au piétinement.



Cuvette en haut de l'estran. Grève de Saint-Michel.



Lande à ajonc prostré.



Ajonc d'Europe en situation plus abritée du vent.

47 LE PARCELLAIRE

L'ensemble du territoire compris entre Trolou'h et Kelerdut et en particulier près de Saint-Michel, non remembré et ayant conservé un habitat très traditionnel, permet de se rendre compte de ce qu'était l'organisation de l'espace et le système parcellaire autrefois. Ce type de paysage, bien visible sur la photo aérienne, se rencontre peu désormais sur le littoral breton. A Ouessant il est particulièrement remarquable.

Au début du siècle la commune de Plouguerneau comptait 19 000 parcelles, délimitées par des talus et des murets, et chacune d'une superficie maximale de quelques centaines de m² (la superficie des parcelles se donnait en sillons, l'ancienne unité de mesure, un sillon équivalant à un peu plus d'un are). Chaque famille en possédait quelques-unes, chacune étant destinée à un usage agricole déterminée et désignée par un nom bien précis, en fonction de cette utilisation, de sa situation géographique sur la commune ou encore de la qualité de la terre. En voici quelques exemples :

MECHOU : Occupés par les cultures, ils recouvrent la plus grande partie de l'espace.

LIOZOU, JARDIN : Le deuxième nom breton indique bien ce qu'ils sont : aussi occupés par des cultures ou les tas de foin, mais situés plutôt près des maisons.

PRADOU : Ce sont les prés, zones humides destinées au pâturage.

PARKOU : Ces champs servent à la fois au labour et de pâtures. S'ils sont en bord de mer, ils sont aussi utilisés pour le séchage du goémon.

MENEZ : Les terres plus élevées, ingrates, sont colonisées par la lande et ne servent qu'au pâturage.

TEVENN : Les dunes de sable ont une triple fonction : pâturage, séchage et brûlage du goémon.



Le marais de Trolouc'h.

48 LA ZONE HUMIDE DE TROLOUC'H

La zone humide de Trolouc'h fait partie du domaine où sera implanté le nouvel "Ecomusée des pêcheurs-goémoniers". Elle correspond à l'ancien marais arrière-dunaire du Korejou. Autrefois cultivée et pâturée elle est aujourd'hui abandonnée et tend à être envahie par une végétation arbustive. Quelques oiseaux caractéristiques des zones humides la fréquentent, comme le bruant des roseaux. La flore des parcelles est celle des prairies humides : prêles, renoncules, lychnis, fleur de coucou, orchis tacheté...



Bruant des roseaux, passereau caractéristique des marais.



Bateaux de pêche au Koréjou.

LA HULOTTE est une revue qui raconte de manière attrayante et grâce à de nombreux dessins la vie des animaux, des fleurs et des arbres de nos régions. Un abonnement donne droit à 6 numéros.

Adresse : La Hulotte - 08240 BOULT AUX BOIS



Séchage du goémon sur la dune.

49 PENN ENEZ, UTILISATION DE LA DUNE PAR L'HOMME

Particulièrement dans le Léon les dunes ont toujours été utilisées par l'homme pour le séchage et le brûlage des algues. Ces pratiques ont bien entendu contribué à modifier le milieu, faisant régresser certaines espèces de plantes mais permettant l'installation d'autres, adaptées à l'enrichissement du milieu en matière organique issue de la décomposition des algues. Sur la presqu'île de Penn Enez des fours à soude, dans lesquels les algues étaient brûlées, témoignent de cette activité passée.

50 LA PÊCHE A PLOUGUERNEAU PORT DU KOREJOU

Plouguerneau n'est pas seulement le pays des goémoniers. La commune compte également une cinquantaine d'inscrits maritimes marins-pêcheurs, parfois d'ailleurs embarqués sur des bateaux de pêche au large, dans d'autres ports finistériens.

Une vingtaine de bateaux de pêche côtière sont immatriculés à Plouguerneau, basés à Perroz, à Kervenni et, pour les unités les plus importantes, au Koréjou. Les techniques de pêche utilisées sont variées. En dehors des casiers dont il a déjà été question, ces bateaux pêchent la coquille Saint-Jacques à l'aide de dragues en hiver (en Iroise et en rade de Brest), font la ligne, mais travaillent désormais surtout avec des filets maillants calés sur le fond. Les espèces de poissons recherchées sont nombreuses : lieu jaune, mullets, rougets, turbot, lotte, raies, etc.



Tourbe fossile à Talar-Dreier près de Mogueran.

51 TOURBE FOSSILE

Certains hivers le démaigrissement des plages est tel qu'il apparaît en certains endroits une couche de sédiments bruns ou noirâtres. Par exemple, sur la grève de Talar-Dreier près de Mogueran. Il s'agit en fait de tourbe fossile, correspondant à une sédimentation très ancienne, produite dans une lagune d'eau douce en arrière d'un cordon sableux. Le cordon ayant progressivement reculé puis disparu sous l'effet de l'érosion, la tourbe a fini par apparaître sur la plage. Ces sédiments peuvent permettre de faire de remarquables découvertes archéologiques ou paléontologiques.



Lostlogod, près de Mogueran : roselière.

52 ROSELIÈRES

En arrière des grèves de Talar-Dreier et de Kergoff et en retrait de la route existent deux petites roselières qui ont un intérêt à l'échelon de la commune car ce sont les seuls endroits où l'on peut y observer le phragmite des joncs et la rousserolle effarvate, petites fauvettes aquatiques caractéristiques de ces milieux, et qui établissent leur nid entre les tiges des roseaux.



Phragmite des joncs.

Océanopolis

A travers des expositions et des aquariums qui reconstituent fidèlement l'univers sous-marin en Bretagne, Océanopolis vous raconte la mer. Ouvert toute l'année. Port de plaisance du Moulin-Blanc - BREST



Plongeon arctique. Photo : Rémy Basque.

53 PLONGEONS ET GRÈBES

Le sentier littoral qui longe le sommet de la falaise de Krec'h An Avel jusqu'au Zorn est idéal pour observer les plongeurs et les grèbes qui hivernent dans la baie du Vougo. Quatre espèces sont régulières en ces eaux : le Plongeon imbrin, le plongeon arctique, le grèbe huppé et le grèbe esclavon. Sans être rares ces oiseaux sont tout de même localisés sur les côtes françaises, recherchant de préférence les baies plus ou moins abritées.

Les plongeurs ne se reproduisent que dans les terres nordiques (toundras) où ils arborent alors un magnifique plumage nuptial. Ils sont observables chez nous entre octobre et avril, en hivernage et en migration. À la fin de l'hivernage il est déjà possible d'admirer ici leurs splendides couleurs de noces. Ces oiseaux plongeurs ont le malheur d'effectuer leur mue au moment même où ils sont en migration devant nos côtes ; celle-ci se déroulant de ce fait à la nage, les plongeurs ne peuvent fuir devant les marées noires. Ils ont subi des pertes importantes lors des catastrophes de l'Amoco-Cadiz et du Tanio.

Observables aussi en petits groupes dans les anses et les baies, les grèbes sont des oiseaux moins nordiques. Deux espèces se reproduisent en Bretagne, sur les étangs côtiers et les plans d'eau de l'intérieur, dont le grèbe huppé. En hiver une partie de ces oiseaux gagne le littoral où ils sont rejoints par d'autres venus du nord de l'Europe. Nordique par contre au moment de la nidification le grèbe esclavon ne vient chez nous qu'à la mauvaise saison. Une autre espèce, le grèbe castagneux, qui niche aussi dans notre région, est facilement observable à Plouguerneau, mais plutôt sur l'Aber-Wrac'h.

54 QUEUE DE COMÈTE

Les queues de comète sont des accumulations littorales, de galets et de blocs, formées non par les courants de marée mais par les vagues et édifiées dans la zone d'abri, du côté opposé à la houle dominante. Elles sont en général plus longues que larges, effilées et doivent pour pouvoir se constituer trouver un point d'appui, un amas rocheux par exemple, en avant de la ligne des hautes mers. S'il existe plusieurs points d'appui à se suivre, plusieurs queues de comète peuvent se mettre bout à bout, ainsi sur le plateau de Lezenn. Ces accumulations peuvent avoir une grande extension verticale, jusque sous le niveau des plus basses mers.

Elles sont nombreuses sur le littoral de Plouguerneau, le géomorphologue André Guilcher en ayant dénombré une dizaine, surtout dans l'archipel de Lilia. La plus belle reste toutefois celle d'Ar C'houlm, entre le Zorn et Krec'h An Avel.

55 ESTRAN ROCHEUX

Sur le littoral de Plouguerneau c'est entre Krec'h An Avel et les grèves du Vougo que l'estran rocheux, fait de blocs, est le plus développé. La queue de comète d'Ar C'houlm qui s'avance en mer jusqu'à 200 mètres de la côte permet de faire le plus grand nombre d'observations sur la zonation verticale des algues. On constate un certain nombre de variations selon la situation en "mode abrité", le plus près de la ligne de rivage, ou à l'extrémité de la queue, davantage battue par les vagues. En mode abrité on distingue classiquement du haut de l'estran vers le bas les espèces suivantes qui forment d'importants peuplements (on parle de ceintures) : *Pelvetia canaliculata*, *Fucus spiralis*, *Ascophyllum nodosum*, *Fucus vesiculosus*, *Fucus serratus*, *Chondrus crispus* et enfin trois espèces de laminaires. En mode battu certaines algues disparaissent (*Ascophyllum* par exemple) tandis que d'autres font leur apparition (notamment les himanthales et une autre espèce de lamineuse, *Alaria esculenta*).

La faune qui se réfugie sous les blocs de la queue de comète est elle aussi riche en espèces, tant la faune fixée (éponges, ascidies, etc...) que la faune mobile. Sous les rochers et sur les fonds de sable ou de graviers ou dans les petites cuvettes d'eau persistant à basse mer, crustacés et poissons abondent : jeunes tourteaux, gobies, blennies, poissons porte-écuelles (*Lepadogaster*), Chabot, vipères de mer.



Jeune tourteau sur l'estran.



Queue de comète d'Ar C'houlm.



Estran rocheux. Ar C'houlm.



Dessous de bloc rocheux et faune fixée.

56 LICHENS

Nous ne pouvions pas dans une brochure consacrée aux richesses naturelles d'une commune du bord de mer ignorer les lichens, tant ces organismes (qui sont en fait le résultat d'une association entre une algue et un champignon !) donnent de la couleur et de la gaieté à nos paysages littoraux. Les rochers situés à l'extrémité est de la plage du Zorn, ainsi d'ailleurs que les falaises terreuses qui longent la grève, permettent d'observer nombre d'espèces, dont les communes sont (les lichens n'ont guère été pourvus de noms français) *Xanthoria parietina* (jaune orangé), *Caloplaca marina* (orangé), *Anaptychia fusca* (brun), *Verrucaria maura* (noir), *Ramalina* (vert). L'abondance de lichens est un signe de la richesse du milieu. Ayant une longévité exceptionnelle ils sont des indicateurs très efficaces pour nous permettre de suivre l'évolution de la pollution atmosphérique.



Lichens. Grève du Zorn.



Falaises du Zorn.

57 FALAISES DU ZORN PTÉRIDAIE

Les pentes des falaises du Zorn, exposées au nord mais abritées des vents dominants d'ouest, montrent une végétation très contrastée en comparaison de celle des pointes rocheuses occidentales de la commune. Ces pentes sont envahies par la fougère aigle qui constitue un milieu homogène (la ptéridaie), dont la composition floristique peut être originale, de nombreuses autres plantes, et notamment de sous-bois comme la primevère ou la jacinthe des bois, pouvant accompagner la fougère.

Sur le rebord de la falaise, en avant du sentier littoral, de minuscules pointes rocheuses montrent une végétation intéressante où l'on retrouve la scille printanière.



Bécasseaux variables au repos.

Photo : Yvon Kersaudy

58 OBSERVATION DES ÉCHASSIERS

Il a plusieurs fois été question des oiseaux échassiers depuis le début de ce parcours. Mais le meilleur endroit pour les observer de près sont les grèves du Vougo, à leur extrémité sud, sous les falaises du Zorn. Avec la marée montante tous les oiseaux qui se nourrissaient dans la baie se replient vers cet endroit : bécasseaux, chevaliers, barges, courlis. Le bécasseau sonderling, que l'on a l'habitude de comparer, à sa manière de courir sur la grève -vite et en marquant de brusques arrêts-, à un jouet mécanique, est abondant ici en hiver.



Rainette verte.

Photo : Yvon Kersaudy

59 LES DUNES ET LA PLAINE ALLUVIALE DU VOUGO ÉTANGS OISEAUX NICHEURS

L'ensemble formé par la plaine alluviale et les dunes du Vougo, celles-ci partagées entre Plougerveneu et Guissény, et l'étang et la palud du Curnic en Guissény, est d'un grand intérêt biologique, ayant été classé en Zone Naturelle d'Intérêt Floristique et Faunistique (ZNIEFF) par la DIREN, service régional du Ministère de l'Environnement.

Au Curnic juste en retrait de la digue, l'étang qui borde la route a longtemps été l'un des endroits les plus appréciés des ornithologues léonards, avant de perdre son intérêt il y a une dizaine d'années, creusé et agrandi par des extractions de sable qui ont supprimé les petites vasières qui découvriraient à la belle saison et où venaient se réfugier des centaines d'échassiers lorsque la marée avait recouvert l'anse de Tréssény et la baie du Vougo.

Revenons à Plougerveneu. En venant du Leuré et en contrebais du hameau de Lanrivan, une route à droite mène à la ferme du Mezdon ; le chemin qui la prolonge en sommet de falaise permet d'avoir une vue remarquable sur la plaine et la baie. Pour les géomorphologues cette plaine est une plate-forme littorale qui se prolonge en mer sur quelques km et qui côté terrestre est recouverte par des dépôts de limons ou des accumulations dunaires. La falaise où l'on se trouve, à l'extrémité du plateau du Léon, est une falaise morte, la mer étant aujourd'hui en retrait de quelques centaines de mètres.

La plaine qui s'étend de la falaise morte jusqu'à Guissény couvre 210 ha : 40 ha sont occupés par des marais et 170 par des polders (en partie gagnés sur la mer à la suite de la construction de la digue du Curnic en 1933), partagés entre cultures légumières et prairies (pâturages pour les chevaux).

Les intérêts floristiques et faunistiques du site sont multiples. On n'en donnera ici qu'un aperçu. Selon les spécialistes, la zone arrière-littorale, constitué de buttes sableuses et de dépressions où la nappe phréatique affleure permettant la formation de mares et d'étangs de faible profondeur est un type de milieu unique en Bretagne. Juncs, scirpes, spartines et saules constituent l'essentiel de la végétation bordière des étangs où l'on rencontre aussi des potamogetons et le flûteau fausse renoncule. Selon M. Bournerias, la marée noire de l'Amoco-Cadiz aurait fait disparaître l'une des rares stations de la ruppie maritime, plante des eaux saumâtres, en Bretagne-nord. Signalons encore la présence signalée ici mais sur la dune, de deux espèces de plantes protégées au niveau régional, la sagine noueuse et le diotis maritime, cette dernière étant partout en forte régression. Les queues d'étangs sont le domaine des batraciens : deux espèces de tritons vivent ici, le triton palmé et le triton marbré, mais aussi la rainette verte, plu-



Péloïde ponctué.

Photo : Yvon Kersaudy



La plaine du Vougo.

sieurs autres espèces de grenouilles et surtout le péloïde ponctué ; ce petit batracien de 5 cm vit sous les pierres des dunes inondées et est très rare en Bretagne-nord.

Les insectes sont abondants et en particulier les libellules, groupe pour lequel Jakez Hamon a dénombré ici 12 espèces, dont le rarissime leste sauvage, connu ailleurs en Bretagne que dans la baie d'Audierne.

Les oiseaux enfin ne sont pas le moindre intérêt du site. Le gravelot à collier interrompu se reproduit même parmi les cultures de légumes. Marais et roselières voient la nidification du vanneau huppé, de la bécassine des marais, d'un couple de Busard des roseaux, et de nombreux passereaux (roussette effarvate, phragmite des joncs, locustelle tachetée, bruant des roseaux). Au moment des migrations, les dunes et les étangs sont utilisés par de nombreuses espèces, dont de bruant lapin, le bruant des neiges, la sarcelle d'été et le canard Souchet.



Etangs en retrait de la dune.



Vanneau huppé.

Photo : Yvon Kersaudy



Gravelot à collier interrompu.

Photo : Yvon Kersaudy



Hibou moyen-duc.

Photo : Yvon Kersaudy.

60 HIBOU DES MARAIS HIBOU MOYEN-DUC

Deux espèces de hiboux, de tailles (environ 35 - 40 cm) et aux plumages tachetés (brun roussâtre dessus, jaunâtre dessous) assez semblables peuvent être observées sur la commune. L'un, le hibou des marais, dont les aigrettes (les « oreilles » des hiboux) sont toutes petites, est diurne et crépusculaire. Très rare en Bretagne il ne vient qu'en hiver dans le Léon et ne s'y reproduit pas ; bien que montrant une préférence pour les dunes de Sainte-Marguerite de Landéda il vient parfois chasser sur les pelouses et les landes littorales entre Saint-Michel et Kêlerdut ou sur les dunes du Vougo. L'autre, le hibou moyen-duc, a de longues aigrettes (d'où son nom en breton : Ar Penn-Kazh qui signifie « tête de chat ») et des mœurs nocturnes. Très difficile à observer il a fallu la patience d'une poignée d'ornithologues léonnards passionnés pour découvrir quelques-uns de ses sites de reproduction dans notre région. L'espèce y affectionne les terrains ouverts, prairies ou landes, parsemés de bosquets, par exemple de conifères, où un vieux nid de corneille ou de pie sera squatté. Un couple a ainsi élu domicile dans la plaine du Vougo. Tous grands consommateurs de mulots et d'autres rongeurs, les hiboux sont de précieux auxiliaires des agriculteurs.



Chouette chevêche.

Photo : Rémy Basique.

61 AVIS DE RECHERCHE : LA CHOUETTE CHEVÊCHE

Le plus petit de nos rapaces nocturnes (elle ne mesure qu'une vingtaine de centimètres) est bien menacé. Commune il y a encore 20 ans dans toutes les zones rurales de Bretagne où le bocage offrait une mosaïque de haies boisées, de vergers et de prairies, la chevêche a aujourd'hui disparue de très nombreuses localités. Volontiers diurne, contrairement aux autres chouettes, il était courant de l'observer perchée sur une clôture, un poteau ou un vieux arbre pourvu d'une cavité, recherchée pour y déposer la ponte. Ici, les promeneurs habitués des abords du manoir de Kergasken n'ont pu manquer de faire sa rencontre. Les causes de la régression de la chevêche sont multiples : utilisation des pesticides détruisant les vers et les insectes dont elle se nourrit, suppression des haies, sans oublier les collisions avec les automobiles. Toute observation de cet oiseau serait à communiquer au Groupe Ornithologique Breton.

Le Groupe Ornithologique Breton est une association dont les objectifs sont d'étudier et de recenser les oiseaux sauvages de Bretagne ainsi que d'engager des actions en leur faveur.

G. O. B - BP 38 - 29281 BREST

ANOGRAMMA LEPTOPHYLLA

Tout au long de ce parcours nous vous avons fait grâce des noms latins. Ici nous ferons exception : l'anogramme à feuilles minces est le plus souvent citée sous sa dénomination scientifique. Cette petite fougère d'aspect délicat retient notre attention parce qu'elle est l'une des espèces les plus rares de la flore de Bretagne. Sa répartition est nettement méditerranéenne mais elle remonte vers le nord jusqu'aux îles anglo-normandes. Au début de ce siècle Anogramma avait été trouvée en plusieurs endroits du Finistère, notamment à Plouguerneau, avant de ne plus tomber sous les yeux des botanistes, sauf à Saint-Pol-de-Léon, sur un talus qui semblait constituer en 1993 la dernière localité bretonne de l'espèce. Depuis les spécialistes du Conservatoire Botanique de Brest l'ont redécouverte en 4 autres stations finistériennes, dont à nouveau à Plouguerneau. Cette plante fait partie de la liste des plantes protégées en Bretagne. Disons simplement qu'elle est une adepte des chemins creux et des talus exposés au sud mais offrant quand même une certaine humidité.



Anogramma leptophylla

Photo : R. Prell.

62 HIRONDELLES ET MARTINET

Les carrières désaffectées, si elles sont bien aménagées, peuvent être vite colonisées par une flore et une faune intéressantes. Dans la carrière près du hameau de Tréongar une série de petites excavations en sommet de falaise témoigne de l'occupation du site par des hirondelles de rivage. Cette espèce niche en colonies et pond ses oeufs au fond de terriers creusés dans le sable ou la terre meuble. Elle se distingue tout de suite des deux autres espèces d'hirondelles qui viennent en Bretagne par la queue plus courte, la couleur brune des parties supérieures et le collier brun en travers de la poitrine. L'hirondelle de fenêtre, au plumage noir bleuté dessus et au croupion blanc, fréquente les villages et les agglomérations ; elle se reproduit aussi en colonies, le nid étant une construction de boue séchée établie sous les surplombs des maisons. La plus grande, l'hirondelle rustique, au plumage également noir bleuté dessus mais dont la queue noire est terminée par de longues plumes effilées, installe son nid (fait aussi de boue séchée) dans les bâtiments, souvent les granges des fermes. On ne confondra pas ces oiseaux, qui viennent chez nous en mars pour en repartir à la fin de l'été, avec le martinet dont le séjour est plus court (avril à août) et dont le plumage est entièrement sombre ; ses longues ailes effilées font de lui un extraordinaire planeur, un acrobate des airs qui passe le plus clair de son temps en vol tout en poussant des petits cris stridents. Il niche sous les toits ou dans les trous des murs.

63 LA DÉCHETTERIE DE KERGRATIAS

Il ne peut y avoir de protection de l'environnement sans l'élimination totale des décharges sauvages et des dépôts ponctuels de déchets divers qui enlaidissent les paysages et sont bien souvent sources de pollutions et de nuisances. Bois, prairies, marais, recoins du bocage, landes et grèves ont trop longtemps été utilisés comme dépotoirs. A Plouguerneau ces gestes négligeants ne sont plus excusables. Une déchetterie a été installée à Kergratias, sur la route de Lilia, et ouverte 6 jours de la semaine, à certaines heures (un dépliant de présentation est disponible à la mairie). Papiers, ferrailles, verres, plastiques, textiles, gravats, déchets de jardins et divers autres sont récupérés, triés puis recyclés ou éliminés proprement par un service municipal à votre disposition.



Un vallon boisé près du littoral : Krec'h Ar Hamm.

64 VALLONS BOISÉS ET OISEAUX MIGRATEURS

Le territoire de la commune est entaillé par de nombreux petits vallons qui descendent progressivement du plateau central vers la mer. Autrefois pâturés et maintenus ras par les animaux domestiques ces vallons sont aujourd'hui envahis par des buissons, des saules ou parfois plantés de peupliers. Lieux de nidification de nombreuses espèces d'oiseaux passereaux, ces vallons boisés font aussi le bonheur des migrateurs qui viennent y faire une halte salvatrice. Au printemps et à l'automne, plus particulièrement en octobre et novembre, les oiseaux fatigués trouvent refuge dans ces milieux et s'y refont une santé avant de reprendre leur périple nocturne. Au petit matin il est facile de les y observer. Ainsi dans le vallon qui descend de Kergratias et La Martyre vers Lostrouc'h. Bien sûr à Plouguerneau les éclats du phare de l'île Vierge contribuent à attirer nombre d'oiseaux migrateurs.



Hirondelle de cheminée. Photo : Yvon Kersaudy.

Parcours du patrimoine naturel

- 1 - Les chouches des tours
- 2 - Prairies humides
- 3 - Le marais de Rann Enez
- 4 - Les tourbières, des milieux riches mais menacés
- 5 - Le marais de Rann Gammoc
- 6 - Les sphagnum
- 7 - Toonymie des Rann
- 8 - Prairies humides et espaces d'humidité
- 9 - Fontaines et tritons
- 10 - Avifaune d'un bois et feuillus, Le Naout
- 11 - Le saumon
- 12 - Les rives de l'Aber-Wrac'h : bois et roselières
- 13 - Pont-Krac'h
- 14 - La tour
- 15 - Le Tecomme de Belon
- 16 - Flore et faune des prés-salés et des vasières
- 17 - Loquivi : bois et prairies
- 18 - Le Traon
- 19 - Le bois de Lesmel
- 20 - Observation des oiseaux sur l'Aber-Wrac'h
- 21 - Le Hoad
- 22 - Les sédiments, inventaires marins et nourmicelles de poissons
- 23 - L'Aber-Wrac'h
- 24 - Un aber
- 25 - Un estuaire : banc de sable et vasières
- 26 - Anko
- 27 - Pré-salé de Kerdiaouen
- 28 - Krugel
- 29 - Tontolo
- 30 - Enez Terc'h
- 31 - Menhir de Menozach
- 32 - Presqu'île de Saint Cava et Enez Vrac'h
- 33 - Goolands
- 34 - Herbières de zosteres
- 35 - Le harle huppé
- 36 - Plages soulevées
- 37 - Pétrel - Temodite
- 38 - Loch - Enez Wrac'h
- 39 - Le phoque gris
- 40 - Enez Venan
- 41 - Baie de Lost an Aod
- 42 - Mignatties
- 43 - Doradille marine
- 44 - Scille prinière
- 45 - Pointes rocheuses
- 46 - Rocelles
- 47 - Migrations des oiseaux de mer
- 48 - Champs de laminaires
- 49 - Traquets
- 50 - Argente gazette
- 51 - Plateau du Lizenn
- 52 - Cantonement à romars
- 53 - Dune d'An Aod Wern
- 54 - Oiseaux de mer échoués
- 55 - Grèves de Saint-Michel
- 56 - Les lagues rouges
- 57 - Lande à ajonc prostré
- 58 - Le barcellaire
- 59 - La zone humide de Trobouch
- 60 - Pern Enez
- 61 - Utilisation de la dune par l'homme
- 62 - La pêche à l'anguille au Port du Kerejou
- 63 - Tourbe fossile
- 64 - Roselières
- 65 - Plongeurs et grèbes
- 66 - Queue de comète
- 67 - Estran rocheux
- 68 - Lichens
- 69 - Falaises du Zom Pteridale
- 70 - Observation
- 71 - La plaine alluviale du Vougo
- 72 - Etangs
- 73 - Oiseaux nicheurs
- 74 - Hibou des marais et hibou moyen-duc
- 75 - La chouette chevêche
- 76 - Une plante rare : anogramma leptophylla
- 77 - Hirondelles
- 78 - La déchetière de Kergatias
- 79 - Vallons boisés et oiseaux migrants

- Manoir
- Fontaine sacrée
- Eglise - Chapelle
- Menhir
- Dolmen
- Cairn - Tumulus
- Stèle remarquable
- Curnic
- Ar C'hurnig

